

# Unité

*des Chrétiens*



## Le salut en Jésus Christ

**Accords et désaccords**

## Unité des Chrétiens

N° 166 – Avril 2012

### ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par  
l'association UADF  
58, avenue de Breteuil  
F-75007 Paris

Directeur de la publication :  
Franck Lemaître

Maquette et Impression :  
www.marnat.fr

CPPAP : 0914 G 82028  
ISSN : 1248 9646  
Dépôt légal à parution

### RÉDACTION

Directeur de la rédaction :  
Franck Lemaître

Directrice adjointe de la rédaction :  
Catherine Aubé-Elie

Comité interconfessionnel de rédaction :  
Catherine Aubé-Elie, Matthew Harrison,  
Franck Lemaître, Michel Stavrou,  
Jane Stranz, Philippe Sukiasyan.  
redaction.udc@cef.fr

### ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €  
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,  
adresse, téléphone) sur papier libre et votre  
chèque à l'ordre de UADF-UDC à :  
SER – Abonnements  
14 rue d'Assas  
F-75006 Paris  
Tél : 01 44 39 48 48  
abonnement.udc@cef.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac  
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833  
BIC : CMCIFRPP  
Préciser : « frais partagés »

### VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro  
(Frais d'expédition compris)

Titres et inter-titres de la rédaction

Photo couverture : © Steve Ball - fotolia.com

### ÉDITORIAL

- 3 **Sur le concept du visage du Fils de Dieu**  
Franck Lemaître

### ESSENTIEL

- 4 « **Transformés par la victoire de Notre Seigneur Jésus Christ** »  
Catherine Aubé-Elie
- 5 **Les évangéliques de France en convention**  
Franck Lemaître

### DOSSIER : Le salut en Jésus Christ. Accords et désaccords

- 6 **La déclaration commune luthéro-catholique sur la justification. Regard d'un théologien évangélique**  
Henri Blocher
- 11 **Le salut comme rédemption. Une lecture orthodoxe de la Déclaration commune luthéro-catholique sur la justification**  
Michel Stavrou
- 15 **Le dialogue luthéro-orthodoxe sur le salut. Un regard catholique**  
Anne-Marie Petitjean
- 20 **La présence agissante du Christ aujourd'hui. Regard luthérien sur le dialogue catholique - orthodoxe**  
Élisabeth Parmentier

### RENCONTRE

- 25 **Rencontre avec Gérard Daucourt**

### JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 28 **Novembre & décembre 2011, janvier 2012**

### LECTURES

### AGENDA

## Sur le concept du visage du Fils de Dieu

Consacrer un numéro entier dans une revue œcuménique à ce thème du salut en Jésus Christ, c'est affirmer – s'il en est besoin – que les divisions ecclésiales n'ont pas concerné que des aspects périphériques de la vie chrétienne (des questions de discipline par exemple). Non, les séparations ont touché le cœur même de la foi. Au fil des siècles, les Églises ont mutuellement rejeté leurs manières de comprendre « l'événement Jésus Christ » : soit les conflits ont porté directement sur la doctrine du salut, soit l'*estrangement* provoqué par la rupture de communion a permis le développement parallèle de sotériologies très éloignées qui faisaient usage de concepts philosophiques différents... Lorsque la Croix du Christ elle-même est objet de divergences entre chrétiens, qui ne comprendrait que de telles oppositions constituent un lourd handicap pour l'annonce de l'Évangile ? Et pourtant il aura fallu attendre le dernier quart du vingtième siècle pour que viennent enfin les nécessaires réconciliations sur cette question centrale du salut.

C'est précisément sur cette thématique que portait en novembre 2011 le colloque triennal organisé à Lyon par le centre Unité Chrétienne et la faculté de théologie. Comme un avant-goût des Actes à paraître cet été, *Unité des Chrétiens* publie ici quelques interventions qui offrent des regards croisés sur les dialogues bilatéraux ayant porté sur la question du salut : entre catholiques et luthériens, entre orthodoxes et luthériens, entre catholiques et orthodoxes. Même si les documents étudiés ne sont pas de même nature<sup>1</sup>, ces démarches concomitantes manifestent une réelle convergence. N'en déplaise aux champions de la morosité, sur cette question du salut l'œcuménisme a fait d'authentiques progrès et un consensus se dessine progressivement. Comme l'écrit ici le théologien baptiste Henri Blocher, avec le sens de la formule : « il ne faut pas mégoter »...

Sans vouloir boudier notre plaisir, il faut toutefois pointer qu'autour de cette question nodale du salut demeurent de vastes chantiers. Si, du côté protestant, on considère que ce consensus fondamental sur le cœur du message évangélique<sup>2</sup> est suffisant pour la reconnaissance mutuelle comme Églises du Christ, d'autres familles ecclésiales – anglicane, catholique, orthodoxe... – souhaitent que le dialogue se poursuive sur des points épineux, quand elles estiment que les divergences qui demeurent ne constituent pas des différences légitimes. C'est bien pourquoi, début février 2012 à

Trèves, le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, proposait la rédaction d'une nouvelle déclaration commune sur l'Église, l'eucharistie et le ministère.

Qui sauve ? Qui est sauvé ? De quoi est-on sauvé ? Comment est-on sauvé ? Ces questions plutôt absentes de nos préoccupations quotidiennes nous rattrapent parfois en des circonstances douloureuses de la vie, ou même à l'occasion d'une pièce de théâtre controversée qui interroge la finitude humaine<sup>3</sup>. Mais à (re)lire les textes œcuméniques sur le salut, on ne peut qu'être frappé de leur technicité. C'est pourquoi, toujours à Lyon en novembre dernier, le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, mettait en garde contre les « messages religieux trop copieux » et rappelait que « la parole de salut en Jésus Christ, c'est d'abord celle dont nous avons besoin aujourd'hui, ici et maintenant » et il citait Olav H. Hauge, son compatriote norvégien :

Ne viens pas m'apporter toute la vérité,  
Ni ne me donne l'océan lorsque j'ai soif,  
Ni le ciel si je réclame de la lumière ;  
Donne m'en une parcelle – une perle de rosée – une étincelle,  
Comme les oiseaux cueillent des gouttes dans un lac,  
Et le vent un grain de sel.

Ce *caveat* du poète sonne comme un rappel : par delà les concepts de leurs accords et désaccords, ce que les chrétiens de toutes confessions doivent offrir ensemble à leurs contemporains, c'est la joie de rencontrer un visage : celui du Fils de Dieu.

frère Franck LEMAÎTRE

1. L'autorité des textes diffère : la Déclaration commune sur la justification de 1999 a été officiellement ratifiée par trois familles confessionnelles (catholique, luthérienne, méthodiste), alors que les autres documents analysés ici sont des textes d'accord de commissions théologiques mandatées par les autorités ecclésiales.

2. La Concorde de Leuvenberg, par exemple, considère que le message de la justification constitue le « centre de l'Écriture » (n° 12), c'est-à-dire une clé herméneutique pour rendre compte de la foi chrétienne.

3. On s'en souvient, à l'automne dernier le metteur en scène Romeo Castellucci déchainait les passions avec son spectacle « Sur le concept du visage du Fils de Dieu », notamment en raison de son traitement d'un tableau du visage du Christ intitulé « Salvator mundi ».

# « Transformés par la victoire de notre Seigneur Jésus Christ »

## Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2012

Célébrée du 18 au 25 janvier – du moins dans l'hémisphère nord<sup>1</sup> –, cette Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2012 a inspiré une fois encore une multitude d'initiatives en tout genre.

Photo Ph. Monnot



Le P. Moussa et de jeunes coptes à Notre Dame du Val

À Paris on relèvera l'idée, simple mais très parlante, des paroisses de l'Annonciation (réformée) et de l'Assomption (catholique) : afficher à l'extérieur de leurs lieux de culte la même bande-rolle pour annoncer les événements de la Semaine.

À Montauban, c'est par le théâtre que l'unité a été célébrée : la troupe œcuménique « Le Bouquet » (Toulouse) a donné son spectacle *Nul n'est prophète en son pays*. À Monaco, la traditionnelle célébration œcuménique organisée sous le chapiteau de Fontvieille a vu se produire des artistes primés au cours du Festival du cirque, et a accueilli ministres et fidèles anglicans, arméniens, catholiques, orthodoxes, et protestants (3200 personnes), avec le concours de diverses chorales et de la Fanfare des Carabiniers du Prince.

Dans la métropole lilloise les Églises ont vécu un Festival de l'unité « dans un esprit de découverte et de fête », avec comme fil rouge la prière que tous les chrétiens partagent, le Notre Père.

À Montesson la veillée de prière était suivie d'un dîner avec les membres des conseils pastoraux / presbytéraux des paroisses catholiques, protestantes et orthodoxe de la Boucle.

À Orléans, dans le cadre de l'exposition *Bible, patrimoine de l'humanité*, a été organisée une lecture publique de la Bible : 96 chrétiens de tous âges se sont relayés pendant 24 heures pour une lecture non-stop de la Bible.

À Nice était proposée une « catéchèse œcuménique pour tout âge », tandis qu'à Lyon était organisée pour les enfants une découverte de la paroisse orthodoxe grecque.

À Saint Étienne les chrétiens étaient invités à découvrir les Quakers. À Nogent-sur-Marne, c'est la communauté copte – hébergée par la paroisse catholique en l'église Notre Dame du Val – qui se présentait aux catholiques et aux protestants (luthériens, baptistes, étudiants et professeurs de l'Institut biblique de Nogent) : les paroissiens, le P. Moussa, moine, et le P. Joseph, recteur de cette communauté, ont décrit leur vie ecclésiale et leurs traditions, mais aussi les difficultés rencontrées par les coptes en Égypte ; suivaient un temps de prière et des agapes conviviales.

Enfin, sur France 2, c'est la célébration œcuménique proposée par le Comité des responsables d'Églises de Lyon qui était retransmise depuis le sanctuaire Saint Bonaventure. Dans sa prédication, le cardinal Barbarin invitait les communautés chrétiennes à se lancer « hardiment dans l'œuvre de transformation que la Résurrection rend possible ».

En charge de la préparation de cette Semaine de prière 2012, les Églises de Pologne avaient en effet choisi pour thème cette affirmation de l'apôtre Paul : « tous, nous serons transformés par la victoire de Notre Seigneur Jésus

Christ ». La semaine précédente, du 8 au 15 janvier, avait eu lieu la Semaine universelle de prière organisée depuis 1846 par l'Alliance évangélique mondiale, et c'est le même verset de l'épître aux Corinthiens qui avait été retenu comme thème.

Assurément l'inventivité des communautés locales témoigne de cette transformation à l'œuvre pour que cesse le scandale de la division des chrétiens.

Catherine AUBÉ-ELIE

1. Dans l'hémisphère sud, la Semaine de prière pour l'unité chrétienne est souvent célébrée entre l'Ascension et la Pentecôte.

C'est le dimanche 22 janvier 2012, au cœur de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne, qu'a été officiellement installé le nouveau secrétaire du Forum chrétien mondial. De nombreuses personnalités de toutes les Églises étaient réunies pour le « culte d'envoi » de Larry Miller, à l'invitation de l'Église évangélique mennonite de Strasbourg, sa communauté d'origine. Indépendant des structures œcuméniques existantes, mais avec leur soutien, le Forum chrétien mondial est un espace ouvert où les représentants de toutes les Églises chrétiennes peuvent se rassembler. Larry Miller a désormais son bureau au centre luthérien d'études œcuméniques de Strasbourg.

# Les évangéliques de France en convention

Créé en juin 2010, le Conseil national des évangéliques de France (CNEF) a tenu sa première convention les 26 et 27 janvier 2012 : un événement dans le paysage ecclésial français. 850 pasteurs et responsables d'œuvres étaient rassemblés à Montreuil (93) pour deux jours de conférences, d'informations et de louange.

Selon les mots d'ouverture de son président, le pasteur baptiste Étienne Lhermenault, c'est un CNEF « encore dans les langes » qui organisait sa première grande manifestation nationale. Unissant aujourd'hui une trentaine de fédérations d'Églises<sup>1</sup>, le CNEF regroupe environ 75% des évangéliques français (soit 450 000 sur 600 000).

Ce Conseil national naissant a déjà permis aux évangéliques français d'exprimer des positions communes, par exemple sur la présence dans les manuels scolaires de la « théorie du genre » ou encore sur la prostitution. Indiscutablement cette nouvelle instance ecclésiale prend progressivement sa place dans le paysage religieux de notre pays : qu'on pense à l'invitation de son président pour les vœux de Nicolas Sarkozy à l'Élysée en janvier 2012. Qu'on pense aussi au discours chaleureux du président Baty, présent à cette convention<sup>2</sup>, signe de relations apaisées avec la Fédération protestante de France ; un bon climat qui doit beaucoup à Étienne Lhermenault et plus largement à la Fédération baptiste, devenue passerelle importante entre le CNEF et la FPF.

Cette première convention a tout d'abord permis de faire mieux connaître les différents groupes de travail du CNEF : commission juridique, comité théologique (qui prépare une note doctrinale critique sur la « théologie de la prospérité »)... sans oublier le groupe de Conversations catholiques-évangéliques.

Une ambition de forte croissance a été clairement affichée au cours de cette convention. On dénombre aujourd'hui 2000 lieux de culte évangéliques en France métropolitaine, soit environ une église locale pour 30 000 habitants. Le projet est de créer 4000 nouvelles églises sur le territoire français d'ici trente ans, pour atteindre le ratio d'une église pour 10 000

habitants ; un objectif que le CNEF a choisi de promouvoir<sup>3</sup>. Dans un discours de la méthode, Daniel Liechti a récusé la stratégie de « l'essaimage » – qui n'a pas donné de fruits durables et a fragilisé des communautés trop petites –, et a préconisé un ministère d'« implanteur d'église ». C'est ainsi que sera mis en place, dès la rentrée universitaire 2012, un « master de missiologie en implantation d'églises », qui pourra être préparé à la faculté de théologie de Vaux sur Seine.

Si la naissance du CNEF avait été rendue possible par une réconciliation entre responsables nationaux des grands pôles d'Églises évangéliques (charismatiques et non charismatiques), tous reconnaissent qu'il faudra encore du temps pour que ces relations apaisées se vivent partout au niveau local où demeurent parfois des crispations, notamment en ce qui concerne l'implication dans un œcuménisme institutionnel.

Cette convention – qui avait pour thème « Évangéliques, évangélistes ? » – a permis de mieux percevoir des traits communs à toutes les Églises évangéliques. Un goût certain pour la prière de louange, bien sûr ; mais surtout l'accent mis résolument sur l'évangélisation, tous azimuts. « Au nom de l'amour de mon prochain musulman, je ne me crois pas autorisé à caricaturer sa foi ou à tourner en dérision les symboles de sa religion », déclarait Étienne Lhermenault, tout en s'estimant libre de l'inviter « à se tourner vers le Christ qui seul sauve et permet d'aimer vraiment son prochain ». Typique des Églises dites « libres », on pouvait également observer cette prudence dans les relations avec l'État, l'un des orateurs n'hésitant pas à pointer « le piège de la recherche d'une légitimité institutionnelle ».

Ici ou là s'est manifestée une frilosité à l'égard de l'engagement œcuménique :

Nick Tramper, de l'Alliance évangélique européenne, présentait encore l'influence du catholicisme parmi « les menaces pour l'évangélisme », même s'il sut saluer la présence de 30 000 jeunes à la rencontre de Berlin en décembre 2011 à l'initiative de la communauté œcuménique de Taizé, en la comparant au rassemblement organisé par « Mission Net » pour 3 000 jeunes évangéliques à Erfurt la même semaine.

De manière plus originale, certains intervenants ont souligné les traits particuliers que prend l'évangélisme français (ou francophone). Un pasteur tchadien, Daniel Bourdanne (Groupes bibliques universitaires), s'est ainsi clairement démarqué des options politiques ou théologiques des évangéliques anglo-saxons et sud-américains. Et dans une remarquable conférence prédicative, Étienne Lhermenault, a pointé un risque de « multitudineisation » des Églises évangéliques en France en ne cachant pas sa perplexité : « à l'écoute des derniers chiffres sur le protestantisme, les évangéliques ne comptent que 460 000 pratiquants réguliers. Qui sont donc les 140 000 peu ou pas pratiquants d'un milieu qui se veut quasiment exclusivement professant ? »

« Proclamer l'Évangile est trop sérieux pour être fait en dilettante ». Dans ces propos du président Lhermenault, on reconnaîtra tout le sérieux évangélique de cette famille ecclésiale, dont le CNEF constitue désormais un outil précieux.

Franck LEMAÎTRE

1. Regroupées en quatre pôles : les Assemblées de Dieu, les Églises non pentecôtisantes, l'aile évangélique de la Fédération protestante de France et les Églises pentecôtistes et charismatiques.

2. Et la présence d'Étienne Lhermenault à l'Assemblée de la Fédération protestante de France en janvier 2012.

3. Cf. le site internet [www.1pour10000.fr](http://www.1pour10000.fr).

# Le salut en Jésus Christ

## Accords et désaccords

### La déclaration commune luthéro-catholique sur la justification. Regard d'un théologien évangélique

Professeur à la faculté de théologie évangélique de Vaux sur Seine, le pasteur baptiste Henri Blocher souligne l'avancée majeure qu'a constituée le rapprochement des luthériens et des catholiques dans l'accord d'Augsbourg en 1999. Il pointe aussi les chantiers qui demeurent sur la question du salut, notamment en théologie sacramentaire.



Douze ans déjà... Pour commenter au nom du protestantisme évangélique la *Déclaration commune sur la justification* [DCJ] signée à

Augsbourg par le cardinal Cassidy et le président de la Fédération Luthérienne Mondiale, le recul temporel facilite au moins la sérénité : la poussière des passions a eu le temps de retomber, l'enthousiasme de l'adhésion comme la véhémence critique !

Le texte, déjà historique, garde aujourd'hui sa pertinence, exceptionnelle par l'engagement des institutions. Il ne figure pas seulement comme un jalon dans le progrès de l'œcuménisme, car on ne voit pas d'avancée ultérieure de même envergure qui permettrait de le dire dépassé. Il mérite sa place dans notre dialogue.

Cette pertinence actuelle recon-

nue, je n'ai pas besoin d'en plaider davantage la cause ; il convient seulement, pour compléter l'introduction au bref et partiel commentaire<sup>1</sup>, que je précise ma relation au luthéranisme impliqué dans l'accord sur la justification. Dans la diversité « dénominationnelle » des héritiers de la Réformation, je ne porte pas l'étiquette « luthérienne » ; je ne pourrais pas franchement souscrire à tous les articles de la *Confession d'Augsbourg* (1530) ou de la *Formule de Concorde* (1580). Ma différence ressortira de quelques-uns de mes propos. *Et tamen* : je m'estime concerné quand les luthériens signent sur la justification. Au sens large, j'ose me prétendre « luthérien », comme il m'est arrivé de désigner en Jean Calvin le plus grand « luthérien » de sa génération. Au XVI<sup>e</sup> siècle, d'ailleurs, on appelait les zéloteurs de la Réformation de trois noms traités comme à peu près synonymes : évangéliques, bibliens, et luthériens. Sur la justification, entre tous les articles de

foi, c'est par Luther qu'est advenue la redécouverte principale du message scripturaire tel que j'en vis.

#### Un consensus différencié

Autant commencer par la question naïve (la naïveté est souvent plus perspicace que les subtilités, anesthésiantes pour le sens du vrai) : comment catholiques et luthériens ont-ils pu s'accorder ?

Le premier élément de réponse, bien sûr, est celui-ci : ils ont consenti, dans une certaine mesure, à différer, ils ont été d'accord pour ne l'être pas... Plus exactement : au vu de leur convergence sur les vérités jugées essentielles, catholiques et luthériens se sont accordés pour lever les anathèmes anciens, pour ne plus considérer les désaccords qui subsistent comme des causes légitimes de division. Le § 5 invoque le « consensus sur des vérités fondamentales de la doctrine de la justification » comme l'appui pour cette conséquence : « des développements

qui demeurent différents ne sont plus susceptibles de provoquer des condamnations doctrinales »<sup>2</sup>. Les §§ 29-30 exposent un tel écart dogmatique : les luthériens estiment *péché* la concupiscence qui demeure dans le baptisé, et les catholiques, avec le Concile de Trente, refusent de le faire (bien qu'ils en parlent comme de « la tentance opposée à Dieu »). Ils acceptent, les uns et les autres, cette situation. La nuance du titre, *Déclaration commune* plutôt qu'*Accord*, reflète l'acceptation d'un tel « consensus différencié », comme on l'appelle.

### Un rapprochement spectaculaire

Si l'accord n'est pas total, il a cependant été remarquable. Il n'y a pas à mégoter ! Le rapprochement a été spectaculaire. Je suis émerveillé par le chemin qu'ont fait, vers les protestants, les représentants de l'Église romaine. Je partage le sentiment d'Avery, futur cardinal, Dulles qui discernait dans la DCJ un avantage accordé aux perspectives luthériennes sur plusieurs points névralgiques<sup>3</sup>. Le § 15 énonce : « Nous confessons ensemble : c'est seulement par la grâce par le moyen de la foi en l'action salvifique du Christ, et non sur la base de notre mérite, que nous sommes acceptés par Dieu et que nous recevons l'Esprit Saint qui renouvelle nos cœurs, nous habilite et nous appelle à accomplir des œuvres bonnes » ; le § 17 confirme, de la miséricorde divine, que nous ne pouvons que la « recevoir dans la foi » et « que nous ne pouvons jamais [la] mériter sous quelque forme que ce soit ». Le § 25 va peut-être le plus loin : « tout ce qui dans la personne humaine précède et suit le don libre de la foi, n'est pas la cause [*Grund* dans l'original allemand] de la justification et ne la mérite pas ». Je comprends que le cardinal Cassidy, en juin 1998, au vu de la première ver-

sion, ait pu douter de la compatibilité avec les canons tridentins, et que sa réaction ait fait croire à l'échec de la tentative commune. Je ne vois pas que l'Annexe alors ajoutée ait changé grand chose, et je salue donc la décision finale, approbatrice en 1999, du cardinal Cassidy, avec l'accord du cardinal Ratzinger et la bénédiction du pape Jean-Paul II. Sur la pure gratuité du salut – tout est grâce –, sur la concentration christologique – le Christ notre justice –, et sur l'absence de mérites par lesquels nous obligerions Dieu, la DCJ accomplit ce que les protestants n'imaginaient pas possible de la part catholique<sup>4</sup>.

### Une déclaration contestée

Les luthériens sont-ils venus à la rencontre ? Ont-ils laissé de côté, ou en arrière, des éléments importants de leur héritage ? On pourrait le croire à entendre les protestations de luthériens prestigieux. En Allemagne même, plus de cent cinquante théologiens, dont certains très connus comme Ingo Dalferth et Gerhard Ebeling, ont signé un texte de combat. Eberhard Jüngel, le brillant dogmaticien de Tübingue, a dénoncé un « scandale » et choisi l'adjectif « macabre » dont les connotations allemandes ne doivent pas différer beaucoup de celle du français<sup>5</sup>. Le porte-parole de l'Église luthérienne dite du « Synode du Missouri », grosse de plusieurs millions de membres aux États-Unis, un certain A. J. Barry, a parlé de « trahison de l'Évangile »<sup>6</sup>. Les luthériens évangéliques, qu'on appelle généralement « piétistes » outre-Rhin, se sont montrés critiques de la DCJ, comme le fin théologien Eberhard Hahn, alors de l'Institut Bengel (*Bengelhaus*) à Tübingue.

### Adoucir les arêtes

Le principal écart se loge dans la notion même de justification. Entre les traditions luthérienne (pro-

L'écoute commune de la Bonne Nouvelle proclamée dans l'Écriture Sainte ainsi que les dialogues théologiques de ces dernières années entre les Églises luthériennes et l'Église catholique romaine ont conduit à une approche commune de la conception de la justification. Tout cela comporte un consensus dans des vérités fondamentales ; les divers éclaircissements concernant des arguments particuliers sont compatibles avec ce consensus. Notre foi commune proclame que la justification est l'œuvre du Dieu trinitaire. Le Père a envoyé son Fils dans le monde en vue du salut du pécheur. L'incarnation, la mort et la résurrection de Christ sont le fondement et le préalable de la justification. De ce fait, la justification signifie que le Christ lui-même est notre justice, car nous participons à cette justice par l'Esprit Saint et selon la volonté du Père. Nous confessons ensemble : c'est seulement par la grâce au moyen de la foi en l'action salvifique du Christ, et non sur la base de notre mérite, que nous sommes acceptés par Dieu et que nous recevons l'Esprit Saint qui renouvelle nos cœurs, nous habilite et nous appelle à accomplir des œuvres bonnes.

*Déclaration commune sur la doctrine de la justification,*  
n° 14-15

testante) et catholique, elle était au cœur de la discorde. La première soulignait le caractère *déclaratif, forensique* (relatif aux procédures du tribunal), et donc relationnel, de la justification au sens de l'Écriture Sainte – affaire d'*imputation*

et non de transformation effective de la personne, la seconde s'attachait à l'étymologie du terme latin, « faire juste ». Il est étrange que la DCJ ne discute pas de cette vieille divergence. La notion d'imputation n'est pas totalement absente (§§ 10 et 22, et 12 et 23 pour l'idée), mais elle reste dans la pénombre. Certes, il est heureux que le vieux malentendu ait été écarté : les protestants, et même les luthériens (orthodoxes du moins) n'ont jamais nié la transformation réelle du croyant – ils ont seulement plaidé qu'elle n'est pas comprise dans la justification. Mais, ce n'est que trop visible, les catégories juridiques caractéristiques de la pensée biblique, et la distinction entre statut légal et changement de

Nous confessons ensemble que le pécheur est justifié au moyen de la foi en l'œuvre salvatrice de Dieu en Christ ; ce salut lui est offert par l'Esprit Saint dans le baptême en tant que fondement de toute sa vie chrétienne. Dans la foi justifiante, la personne humaine place sa confiance en la promesse miséricordieuse de Dieu, une foi qui embrasse l'espérance placée en Dieu et l'amour. Cette foi est active dans l'amour ; c'est pour cela que le chrétien ne peut et ne doit pas demeurer sans œuvres. Mais tout ce qui dans la personne humaine précède et suit le don libre de la foi, n'est pas la cause de la justification et ne la mérite pas.

*Déclaration commune sur la doctrine de la justification, n° 25*

nature (ou d'*habitus* et de conduite) n'étaient guère du goût des théologiens d'Augsbourg. Du coup, c'est le langage plus vague du pardon, de l'acceptation, de la « vie » donnée, qui prévaut ; le message est comme ramolli s'il est question de « justification ». Les luthériens orthodoxes, et avec eux les calvinistes ou évangéliques, en éprouvent un certain malaise.

Ceci n'est pas un « scoop » : le rapprochement des deux parties dans le processus qui a conduit à Augsbourg n'a été possible que par l'évolution de l'herméneutique des dogmes admise (promue) par une majorité universitaire. Les théologiens ont pris l'habitude d'adoucir les arêtes, d'assouplir la compréhension des formules, de désamorcer la charge d'exclusion en jouant des liens avec le contexte et de l'inachèvement (voire de l'inadéquation) de toute conceptualisation. La DCJ ne dépend que très sobrement et discrètement d'une telle stratégie. Elle garde un souci très vif et très droit de la Vérité doctrinale ; la question prioritaire demeure pour elle, aujourd'hui comme autrefois, d'entrer dans la Grâce de Dieu, et non pas d'entrer dans les bonnes grâces de son voisin (pour faire allusion à la formule de John A. T. Robinson) ; j'en dis ma gratitude. Mais elle sait bien dépendre de l'évolution en cause : « [l]a réception des données [*Erkenntnissen*, connaissances] des sciences bibliques, de l'histoire de la théologie et de l'histoire des dogmes » a permis le rapprochement (§ 13). Les évangéliques se veulent vigilants dès qu'ils aperçoivent à l'horizon le spectre du relativisme doctrinal ; ils aimeraient le voir repousser avec plus de vigueur.

Un point particulier d'histoire mérite mention. L'écart des luthériens d'Augsbourg avec leur propre tradition orthodoxe trouve un encouragement chez Luther lui-même. Si la « redécouverte » de la justification s'est faite par lui, sa doctrine ne s'est pas dégagee d'ambiguïtés diverses, et a connu jusqu'au bout des variations, qu'on peut trouver, au choix, suggestives, stimulantes, ou gênantes. C'est Melancthon qui a établi en toute clarté le sens déclaratif, le thème de l'imputation<sup>7</sup>. Je reviendrai pour finir sur la tendance propre à Luther.

### Des pratiques incompatibles avec la DCJ

La question moins souriante s'impose alors : de quelles limitations l'accord souffre-t-il aux yeux d'un protestant évangélique ?

Outre le problème, déjà soulevé, de l'herméneutique mise en œuvre, l'une des questions les plus sensibles figure dans la DCJ elle-même : « certaines questions d'importance diverse demeurent et exigent une clarification complémentaire : elles concernent entre autres le rapport entre Parole de Dieu et enseignement de l'Église ainsi que la doctrine de l'Église, de l'autorité en son sein, de son unité, du ministère et des sacrements et enfin le rapport entre justification et éthique sociale » (§ 43). Impossible d'isoler la justification du corps dont elle est le cœur ! Impossible, dans cet organisme spirituel, de séparer le théorique et le pratique ! Or l'accord sur les « vérités fondamentales » de la justification ne semble guère, pour le moment, toucher le reste. Le célèbre œcuméniste de Strasbourg, le pasteur André Birmelé, braque ici son

projecteur. « La véritable difficulté [à propos de la DCJ], écrit-il, réside dans la contradiction entre la compréhension du salut et l'ensemble de la vie culturelle, sacramentelle et ministérielle quotidienne. De nombreuses conceptions théologiques, pratiques et habitudes ne sont pas compatibles avec les affirmations de la DCJ »<sup>8</sup>. Il n'est pas douteux que pour les protestants (pas seulement évangéliques) la reconnaissance de la justification par la seule grâce, par le moyen de la foi, devrait faire abandonner bien des choses qui gardent droit de cité dans l'Église catholique. Au moment de la signature de la DCJ, l'émoi a été grand sur les indulgences qui allaient s'attacher à l'année jubilaire prochaine. Le mois précédent, la Pénitencerie apostolique avait publié un *Enchiridion indulgentiarum* dont le mot même résonne comme un rappel désagréable aux oreilles des luthériens (des luthériens au sens large, dont je suis, comme au sens strict). La question du purgatoire reste posée : les réinterprétations aimables élaborées par beaucoup de théologiens n'ont pas beaucoup d'effet propitiatoire sur la pensée, critique, des non-catholiques. Le différend sur la perfection sans péché atteinte dès ici-bas par les saints, et dès sa conception par la Vierge Marie – et le sujet touche de près celui de la justification – semble être tombé aux oubliettes...

Un débat que les signataires de la DCJ n'ont même pas frôlé porterait sur le sacramentalisme (défini comme l'attribution de causalité instrumentale aux sacrements : ils confèrent la grâce qu'ils représentent, *significando causant*). La DCJ répète que « la personne croyante est justifiée par son baptême » (§ 27, et la substance

de l'affirmation revient plusieurs fois<sup>9</sup>). Les luthériens (au sens strict) se conforment à leur tradition en confessant ce rôle causatif comme les catholiques (encore qu'il faudrait prendre en compte la complexité de la pensée de Luther, assez paradoxale, et la distance que prennent les piétistes), mais les autres protestants, sauf exception, le rejettent : les réformés, s'ils restent dans la ligne de Calvin<sup>10</sup>, les membres des Églises libres, les baptistes, les pentecôtistes, les anabaptistes... À lui seul l'élément sacramentaliste m'empêcherait de souscrire à la DCJ.

### L'Église catholique et Luther

Une dernière question, du coup, requiert un *modicum* d'attention : la différence entre les luthériens et les autres protestants (les luthériens seuls ont signé) a-t-elle de profondes racines ?

J'ai souvent été frappé par un contraste au sein de ce qu'on peut appeler la culture œcuménique : les catholiques semblent dix fois plus attirés et captivés par Luther que par Calvin (le P. Ganoczy étant l'exception confirmant la règle !). Pourtant, globalement, le réformateur picard a sans doute formé la pensée du plus grand nombre de protestants (en tout cas si l'on compte ceux qui ont fait dissidence sur tel ou tel point, mais sont issus de la branche réformée). Pourquoi cette différence catholique ? Laisserait-elle deviner un trait proprement luthérien dont la présence aurait joué dans le processus d'Augsbourg ?

C'est l'analyse des « motifs fondamentaux » (*grondmotieven*) de la pensée, telle qu'élaborée par le philosophe néo-calviniste, kuyppérien<sup>11</sup>, d'Amsterdam Herman Dooyeweerd,

qui apporte l'éclairage le plus intéressant. L'analyse présente quelques similitudes avec la *motivforskning* d'Anders Nygren (appliquée dans son fameux *Éros et Agapé* ; le traducteur Pierre Jundt choisit en français « recherche des mobiles »), mais plus fortement théorisée, et même avec l'archéologie du savoir de Michel Foucault, avec sa notion d'*épistèmè* –

Notre consensus dans des vérités fondamentales de la doctrine de la justification doit avoir des conséquences et trouver sa confirmation dans la vie et l'enseignement des Églises. À cet égard, il existe encore des questions d'importance diverse qui demeurent et exigent d'être ultérieurement clarifiées. Elles concernent, entre autres, la relation entre la Parole de Dieu et l'enseignement de l'Église, ainsi que l'ecclésiologie, l'autorité dans l'Église, son unité, le ministère et les sacrements, et enfin la relation existant entre justification et éthique sociale. Nous sommes convaincus que la compréhension commune à laquelle nous sommes parvenus constitue un fondement solide qui permettra cette clarification ultérieure. Les Églises luthériennes et l'Église catholique romaine continueront à approfondir leur compréhension commune afin qu'elle porte ses fruits dans l'enseignement et la vie ecclésiale.

*Déclaration commune sur la doctrine de la justification,*

n° 43

l'esprit et le contexte sont alors très différents. Un « motif fondamental » oriente et forme toute l'appréhension du réel ; il est à la racine de la *Weltanschauung*, il fournit la première grille de lecture.

« Motif » peut être pris au sens pictural de dessin, de schème-clé, mais aussi de « moteur » de la pensée interprétante aux prises avec l'expérience et avec les textes. Or, discerne Dooyeweerd, Luther, docteur en théologie médiévale, dans l'école nominaliste de Gabriel Biel, reste dépendant du motif dominant au Moyen Âge, et dont Thomas d'Aquin a été le grand penseur : le motif Nature-Grâce. Certes, là où Thomas construit la version synthétique la plus équilibrée, Luther se porte vers la version la plus radicalement antithétique, mais les catholiques, familiers de la théologie médiévale, se trouvent en pays connu et « comprennent » la différence. Calvin, au contraire, philosophe humaniste et formé en droit, pense selon l'autre motif Création-Chute-Rédemption (celui qui domine dans l'Écriture Sainte selon Dooyeweerd) : d'où l'étrangeté qui rebute le lecteur catholique...<sup>12</sup>

Vérification de l'hypothèse ? Karl Barth ! Il a été l'autre protestant fort goûté des catholiques. Or Karl Barth, bien que réformé d'affiliation ecclésiastique, est revenu, comme a su le percevoir Dooyeweerd<sup>13</sup>, au motif Nature-Grâce : à une version très antithétique, marquée, de surcroît, par une dialectique moderne, dont

Luther n'aurait conçu (au mieux) que les semences. Comme on le sait, le théologien catholique Hans Küng s'est acquis sa première notoriété (en 1957) en rapprochant la théologie

**Les catholiques semblent dix fois plus attirés et captivés par Luther que par Calvin.**

barthienne de la justification et la théologie catholique, en affirmant leur profonde convergence. Malgré la surprise, plutôt incrédule, de Barth lui-même, j'estime que Hans Küng n'avait pas tellement tort – parce que la théologie de la justification proposée par Barth diffère assez radicalement de celle de Calvin (et de l'orthodoxie luthérienne). L'analyse dooyeweerdienne aide à le comprendre.

Ces brevissimes considérations n'empêchent pas le dialogue. Au contraire, elles lui permettent – et j'espère en faire naître le sentiment – d'aller plus loin dans, et vers, la vérité, la Vérité...

Henri BLOCHER

1. Je me suis plus longuement expliqué dans mon chapitre « The Lutheran-Catholic Declaration on Justification », in Bruce L. McCORMACK (dir), *Justification in Perspective. Historical Developments and Contemporary Challenges*, Grand Rapids/Édimbourg, Baker Academic/Rutherford House, 2006, p. 197-217.

2. Le § 42 énonce cependant : « Cela n'enlève rien au sérieux des condamnations doctrinales liées à la doctrine de la justification » ; les deux propositions ne se concilient pas si aisément.

3. Dans un article, « Two Languages of Salvation... », de *First Things*, décembre 1999, cité par Ted M. DORMAN, « The Joint Declaration on the Doctrine of Justification : Retrospect and Prospects », *Journal of the Evangelical Theological Society*, 44/3, sept. 2001, p. 422.

4. Le seul texte d'accord qui avait été aussi loin, et

même plus loin encore, était celui du Colloque de Ratisbonne, en 1541 (qui nous rappelle la diversité des options présente dans le catholicisme même, et qui s'est fait sentir à Trente). Mais si le paragraphe sur la justification avait été accepté par les « négociateurs » des deux bords (à l'heureuse surprise de Calvin, présent), le document dans son ensemble n'a pas été validé, et jamais par la suite pareil rapprochement n'a été possible.

5. *Das Evangelium von der Rechtfertigung des Gottlosen als Zentrum des christlichen Glaubens. Eine theologische Studie in ökumenischer Sicht*, Tubingue, Mohr [Siebeck], 1998, p. 176s., 200 (notes).

6. « Communiqué du 15 octobre 1999, cité par Raoul DEDEREN, « The Joint Declaration on the Doctrine of Justification. One Year Later », *Ministry*, 72/11, nov. 2000, p. 13.

7. Il ne faudrait pas, pour autant, dissocier Luther de Melancthon, comme certains essaient de le faire. Carl Trueman le montre admirablement. Cf. « *Simul peccator et justus*. Martin Luther and Justification », in *Justification in Perspective*, op. cit., p. 73-97, en particulier 88-92.

8. « Progrès œcuménique ou faux compromis ? », in *Le Christianisme au XX<sup>e</sup> siècle*, n° 711, 14 novembre 1999, p. 3.

9. Le § 25 énonce « ce salut lui est offert par l'Esprit Saint dans le baptême... » ; l'allemand est un peu plus fort avec *geschenkt* (donné, communiqué) pour « offert ».

10. L'exact positionnement de Calvin est un sujet de controverse ; je crois avoir fait une enquête plus large que la plupart dans mon étude « Calvin sur la Cène : pour une lecture globale », si longue (par l'abondance des citations) qu'elle paraît en trois livraisons de *Théologie Évangélique*, 10/1, 2 et 3, 2011.

11. Abraham Kuypers (1837-1920) a été à la fois le restaurateur et le rénovateur du calvinisme aux Pays-Bas ; théologien d'abord très libéral, il passe par une conversion « évangélique » et devient le chef du parti néo-calviniste dans l'Église et la nation : il sera Premier Ministre de son pays (1901-1905). Il fonde l'Université Libre d'Amsterdam où se déroulera la carrière de Dooyeweerd. Pour une belle introduction à la tendance ou école, cf. Pierre COURTHIAL, « Le Mouvement réformé de reconstruction chrétienne », *Hoklma*, n° 14, 1980, p. 44-70.

12. H. Dooyeweerd, *A New Critique of Theoretical Thought*, vol. 1, trad. par David H. Freeman et William S. Young ; vols. 2, 3 et 4, trad. par Freeman et H. De Jongste, Philadelphie, Presbyterian & Reformed, 1969, vol. 1, p. 512s., 517 et vol. 2, p. 157, 159. Dooyeweerd a globalement présenté son analyse dans des conférences prononcées au Musée Social à Paris, publiées par la livraison spéciale de la *Revue Réformée*, 10/n° 39, 1959, mais il n'y parle pas de Luther.

13. *Ibid.*, vol. 1, p. 66.

# Le salut comme rédemption.

## Une lecture orthodoxe de la Déclaration commune luthéro-catholique sur la justification

Professeur de théologie des dogmes à l'Institut orthodoxe Saint Serge (Paris), Michel Stavrou analyse la Déclaration commune sur la justification. Il montre comment l'orthodoxie peut s'accorder avec le sens profond du texte tout en soulignant les présupposés propres au christianisme occidental que révèle cet accord luthéro-catholique.

La *Déclaration commune luthéro-catholique sur la justification* [DCJ] est un document exposant le consensus œcuménique trouvé entre deux traditions chrétiennes, l'Église romaine et l'Église luthérienne, sur la question de la source du salut : « la grâce salvatrice de Dieu ». Sans procéder à l'analyse détaillée d'un texte plutôt « technique » et long – il compte 44 paragraphes et 12 colonnes dans la *Documentation catholique*, sans compter 9 colonnes de notes de détail – j'en ferai plutôt un commentaire général en partageant mes notes de lecture.

### Une authentique réconciliation

Il n'est pas facile de lire et de comprendre les enjeux de ce document lorsqu'on n'est pas soi-même partie prenante de ce dialogue, à plus forte raison lorsqu'on n'appartient ni à l'une ni à l'autre des deux parties directement concernées. Cependant, il n'y a qu'une religion chrétienne et non trois, n'en déplaise à certains journalistes, et il faut d'abord souligner la joie que représente, pour nous orthodoxes, l'existence d'un tel accord qui signale une véritable

et substantielle avancée dans la réconciliation entre deux voies chrétiennes engagées depuis cinq siècles dans une guerre sans merci. Après la fin des massacres au temps des Lumières, il y a eu peu à peu, entre catholiques et protestants, à partir du XX<sup>e</sup> siècle, et notamment après la fondation du Conseil œcuménique des Églises (1948) et le concile Vatican II, la fin d'un dénigrement mutuel, et le désir authentique d'un rapprochement et d'un dialogue mutuel dans la compréhension et le respect fraternel. Et ce document de la DCJ, signé symboliquement à Augsburg en 1999 au terme de trente années de dialogue, représente un seuil puisqu'il porte sur la pierre de touche qui divisait jusque là les deux confessions : la doctrine de la justification. Par une dynamique d'écoute mutuelle dans une reconnaissance de l'existence de l'autre, et par la méthode dite du « consensus différencié », un accord est désormais atteint sur « des vérités fondamentales de cette doctrine » (n° 40). Les deux parties renoncent à présenter leurs doctrines sur ce thème comme opposées et contradictoires entre elles.

### Mystère du salut et formulations théologiques

Ce premier point ne peut que réjouir un observateur orthodoxe, car il confirme la conversion à une approche modeste et implicitement antinomique du mystère de la foi qui est propre à la Tradition de l'Église d'Orient. La vérité ne peut s'épuiser dans aucune formulation. Elle ne se reçoit pas selon une logique binaire qui procède par opposition. Cela l'Orient chrétien l'affirme depuis les origines à propos du mystère trinitaire. L'Église elle-même, en tant qu'organisme divino-humain, ne possède pas mais effleure la Vérité ; dans l'Esprit Saint elle reçoit de son Seigneur qui est sa Tête les paroles de la vie éternelle, mais si ces paroles ne sont pas vécues mais pétrifiées dans des formules sans lien avec la vie, elles ne produisent pas de fruit, et, au contraire, elles peuvent mener à une forme d'idolâtrie qui peut être



pire qu'un athéisme sincère. Comprendre que le mystère du salut nous dépasse et qu'aucune formulation théologique ne peut prétendre enfermer la vérité révélée conduit à relativiser un certain nombre de conflits qui reposent sur des malentendus et des clôtures culturelles.

Deuxième point : la méthode du consensus différencié. Elle est indéniablement bénéfique en ce qu'elle respecte l'altérité des traditions diverses. On peut se demander si la méthode ne pose pas parfois problème en s'efforçant de dégager d'abord les positions communes

puis d'exposer ce qui reste de l'ordre de l'irréductible dans chacune des traditions. Ne pourrait-on envisager la méthode inverse que j'appellerais une « différenciation consensuelle » qui consisterait, sur chaque point abordé, à choisir d'exposer d'abord les différentes formes d'expression confessionnelles, puis à tenter d'en expliquer l'origine, avant de chercher en quoi ces formulations peuvent se rejoindre ?

Troisième point : malgré le fait que le document s'appuie inévitablement sur une foule de présupposés communs aux deux parties et insuffisamment explicités, il commence par valoriser la dimension biblique de la justification par un dossier solide et précieux : il en montre la signification multiple.

### Une perspective un peu étroite

Quatrième point : l'accord central exprimé au paragraphe n° 15 du texte de la DCJ, au cœur de la troisième partie consacrée à la compréhension commune de la justification, est un texte fort : « La justification signifie que le Christ lui-même

est notre justice ; nous participons à cette justice par l'Esprit Saint et selon la volonté du Père ». On se félicite de ce résumé de la foi, reconstruite comme commune aux deux parties, auquel, je crois, un orthodoxe peut souscrire sans hésitation.

## L'Orient chrétien laisse entendre que l'Incarnation de Dieu ne répond pas seulement à la chute de l'homme.

Toutefois la phrase initiale : « Le Père a envoyé son Fils dans le monde en vue du salut du pécheur » n'est pas fautive mais manque singulièrement d'ampleur en rendant l'incarnation divine implicitement tributaire du péché de l'ange puis d'Adam. La *Felix culpa* n'est pas loin.

La vision orthodoxe du salut repose sur la révélation de Dieu comme amour (1 Jn). Dans le temps de la chute, l'amour de Dieu pour les hommes se mue en miséricorde et en compassion, d'où un mouvement de kénose. Toutefois, l'Orient chrétien laisse entendre que l'Incarnation de Dieu ne répond pas seulement à la chute de l'homme mais réalise d'abord le « mystère resté caché depuis les siècles » (Col 1,25), un « mystère gardé dans le silence durant des temps éternels » (Rm 16,25) qui est celui des épousailles entre Dieu et sa création, dont l'homme est le couronnement.

Le salut ne se réduit pas à un volet négatif : la rédemption comme libération de l'emprise du péché et de la mort spirituelle. L'économie divine avait pour but de faire participer l'homme à la vie divine. C'est le sens de la *sanctification* pour l'Orient chrétien. Le Christ nous justifie dans la mesure où notre péché nous est enlevé. Comme dit saint Paul, « Il s'est fait pour nous sagesse, justice (*dikaiosunè*), sanctification (*hagiasmos*) et rédemption (*apolutrôsis*) » (1 Co 1,30). Cette thématique est

très forte chez tous les Pères grecs comme Irénée de Lyon, Ignace d'Antioche, Athanase d'Alexandrie, Maxime le Confesseur et elle reste centrale dans l'orthodoxie. Le Christ s'est donc incarné pour récapituler et rénover la nature humaine et lui faire don de l'Esprit sanctificateur, l'Esprit vivifiant confessé par le credo de Constantinople (381).

Il y a donc une perspective un peu étroite dans la vision du salut comme rédemption et guérison que l'on trouve surtout exposée dans la DCJ.

Par la suite, c'est surtout dans les explications de la quatrième partie du document, intitulée « Le développement de la compréhension commune de la justification », qu'un lecteur orthodoxe se sent particulièrement mal à l'aise, non pas simplement en raison d'accents placés sur d'autres sources scripturaires que celles que valorise l'Orient chrétien : les épîtres de Paul, tandis que l'orthodoxie se fonde davantage sur les thèmes johanniques, mais surtout sur le type d'anthropologie et de sotériologie que l'on trouve développés.

### Une anthropologie trop éloignée de l'optimisme des Pères

En premier lieu, on est amené à aborder implicitement, à travers l'approche du salut dont témoigne la DCJ, ce dont souffre l'humanité et qui a besoin d'être rectifié. C'est le volet anthropologique.

L'anthropologie chrétienne occidentale, qui s'appuie surtout lointainement sur les écrits de saint Augustin dans son exégèse de Rm 5,12 et dans son conflit avec Pélagé, a une tendance assez pessimiste à considérer l'humanité comme coresponsable de la faute d'Adam, tandis que l'Église d'Orient ne connaît pas de doctrine du péché

originel et se contente de reconnaître les conséquences du péché d'Adam, à savoir la corruption et la mort. C'est sur la notion d'*imago Dei* que se cristallise l'écart anthropologique. Pour beaucoup de luthériens, l'image de Dieu a été perdue du fait du péché originel. En tous cas catholiques et luthériens s'accordent sur la perte de la liberté de l'homme après la chute. Or pour les Pères grecs, l'image divine en l'homme a été obscurcie mais non détruite par le péché adamique. Grégoire de Nysse souligne que l'image de Dieu en l'homme, c'est le libre arbitre (*autexousion*), la faculté de se déterminer librement par rapport à la nature, et que cette liberté, pour avoir été touchée par le péché d'Adam, n'a pas pour autant disparu.

Nous voyons l'anthropologie augustinienne la plus pessimiste ressortir dans le titre de la section 4.1 de la DCJ : « L'incapacité et le péché de la personne humaine face à la justification ». Le contenu va dans le même sens. On trouve au n° 19 que catholiques et luthériens confessent ensemble que « la personne humaine est pour son salut entièrement dépendante de la grâce salvatrice de Dieu », ce qui va de soi, mais aussi que la liberté de l'homme « face aux personnes et aux choses en ce monde n'est pas une liberté en vue de son salut ». La situation est grave et triste. On lit même au n° 21 que dans la vision luthérienne, « la personne humaine est incapable de coopérer à son salut car elle s'oppose en tant que pécheur d'une manière active à Dieu et à son agir salvateur. »

Ici nous sommes très éloignés de l'anthropologie de Maxime le Confesseur souscrite en principe par l'Occident au 6<sup>e</sup> Concile œcuménique en 681. Maxime avait montré qu'il fallait distinguer en l'homme une volonté naturelle, caractéristique de la nature humaine, et qui malgré le péché d'Adam, demeure orientée

vers Dieu parce que l'homme a été créé à l'image de son créateur. Toute idée d'une grâce prévenante s'avère donc inutile. Le Christ a assumé cette volonté humaine naturelle et l'a rendue librement conforme à la volonté divine. D'autre part, Maxime distinguait en l'homme la volonté gnomique, personnelle, qui elle, est marquée par la chute et qui fait que l'homme hésite et délibère pour trouver sa voie vers Dieu. Si bien que, dans la vision orientale, l'effet du péché ancestral n'est pas vu d'abord comme une opposition frontale et délibérée à Dieu mais plutôt comme une incapacité à discerner en nous ce à quoi notre nature profonde nous appelle. C'est le sens très précis du mot grec général pour le péché : le terme *hamartia* signifie manquer la cible, un ratage existentiel en quelque sorte. De façon ultime, ce n'est pas notre volonté humaine naturelle qui est déficiente, mais la manière dont nous la percevons et l'exprimons. Sur ce point, nous trouvons dans la DCJ une anthropologie bien trop éloignée des développements des Pères et des conciles œcuméniques.

### Une approche juridique de la rédemption

Deuxièmement, à propos de la question qui domine la DCJ, à savoir : « Comment Jésus-Christ rend-il l'humanité juste ? », il faut noter que l'Orient chrétien n'a pas développé une approche juridique de la rédemption et ne connaît pas une doctrine de la rédemption comme justification forensique. Fondamentalement, le salut ne repose pas sur un acte particulier du Christ mais sur la personne même du Christ. La liturgie orientale souligne qu'il est le *Kyrios*, le Seigneur de l'univers, le Sauveur et l'unique grand prêtre : « Tu es Celui qui offre et qui est offert ». La justification de l'homme par Dieu à travers le pardon des pé-

chés n'est pas simplement le fait que Dieu ne nous impute pas nos péchés mais implique leur destruction. Ce n'est pas une simple décision extérieure mais une réalité qui nous affecte. Comme disait saint Grégoire de Nazianze, « Ce qui n'est pas assumé par le Christ n'est pas guéri, mais ce qui est uni à Dieu est sauvé ».

Dans ces conditions, et si le salut est vécu comme une union croissante avec le Christ, une intimité toujours plus grande avec lui, comme l'a exposé le mystique byzantin Nicolas Cabasilas au XIV<sup>e</sup> siècle dans son traité *La vie en Christ*, on ne peut guère souscrire au n° 29 de la DCJ qui explique le « *simul justus et peccator* ». D'un côté, le croyant est justifié par Dieu à travers la foi qu'il reçoit, d'autre part, le même croyant est pécheur car il n'aime pas Dieu d'un amour sans partage que Dieu attend de Lui et cette « aversion envers Dieu », dit le texte, est, en tant que telle, « véritablement péché ».

Là encore le diagnostic établi semble particulièrement sombre, d'une manière qui peut apparaître incompréhensible

à un orthodoxe marqué par les textes johanniques, pour qui Dieu est un mendiant brûlant d'amour pour les hommes, qui se tient à l'entrée de nos cœurs et qui attend, infiniment patient et respectueux, que nous lui ouvrons la porte : « Voici, je me tiens à la porte

et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix, et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi » (Ap 3,20). « Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon ! Bienheureux l'homme qui cherche en

**L'image divine en l'homme a été obscurcie mais non détruite par le péché adamique.**

lui son refuge ! » (Ps 33,9). Ce n'est pas cette tonalité générale qui est retenue dans les textes choisis par la DCJ qui préfère souligner l'exigence immense de Dieu et l'incapacité de l'homme.

### Justification et sanctification

Le dernier point est la distinction implicite établie entre justification et sanctification. Pour les luthériens, la justification et la sanctification représentent deux catégories distinctes quoique liées. La justification se limite à l'imputation par Dieu de notre justice tandis que la sanctification est définie comme le processus graduel de notre croissance dans la vie en Christ.

## Les orthodoxes préfèrent parler du salut comme victoire sur la mort.

Pour les orthodoxes, en revanche, les deux termes sont presque équivalents et représentent les deux facettes d'une même pièce : la justification opère un changement dans l'être humain et commence par elle-même le processus de vie en Christ. Cette différence d'approche a des implications sur le rôle attribué à la liberté humaine, reconnu dans la théologie orientale. Mais la liberté humaine n'est pas concernée par la justification dans l'approche luthérienne courante : on souligne l'acte premier de Dieu, auquel l'homme n'a pas part. Ce n'est qu'ensuite, dans ce que la théologie luthérienne entend comme « sanctification », et qui correspond à la déification orientale, que le fidèle justifié apprend à soumettre sa volonté aux mouvements de l'Esprit Saint et qu'il coopère ainsi aux œuvres perçues comme fruit de la justification. Cette distinction en deux temps apparaît bien artificielle au lecteur

orthodoxe et il se navre que le document de la DCJ laisse quasiment de côté la sanctification sous prétexte qu'il s'agirait d'un autre thème. Les travaux réalisés depuis trente ans par le théologien luthérien finlandais Tuomo Mannermaa et son disciple Simon Peura semblent montrer que chez Luther la justification et la sanctification comme participation à Dieu sont vraiment inséparables, mais ces travaux sont encore en cours de réception et sont marginalisés dans la Fédération luthérienne mondiale.

Pour le christianisme oriental, l'œuvre du Christ resterait virtuelle et insuffisante sans l'Esprit Saint qui permet la réalisation concrète du salut dans le cœur de chaque personne de bonne volonté. L'œuvre du Saint Esprit est donc d'envoyer la grâce de la foi dans le cœur du croyant et d'opérer un processus dynamique de sanctification dans une participation à la vie du Christ qui est le seul Saint. L'Esprit applique à chacun ce que le Christ a réalisé une fois pour toutes pour tous les hommes dans sa mort-résurrection. Le Saint Esprit agit à travers la vie de l'Église, notamment dans l'Eucharistie, par laquelle il nous agrège au Christ et « forme le Christ en nous » (Cyrille de Jérusalem). Ce processus de sanctification, qui commence dès ici bas, appelé déification (*theosis*) chez les Pères grecs, ne peut être mis en œuvre sans un accord intérieur, libre et conscient de celui qui est appelé à le recevoir. Car sans le respect de la liberté humaine, il n'y aurait pas d'amour véritable de la part de Dieu pour l'homme. D'où le thème de la synergie, collaboration entre Dieu et l'homme (voir 1 Cor 3,9 : « nous sommes les coopérateurs de Dieu »), sans qu'il y ait pour autant un parallèle établi entre l'initiative de Dieu et la réponse de l'homme. Ce thème si central de la synergie entre

Dieu et l'homme reste malheureusement quasiment absent de la DCJ.

### Conclusion

La DCJ avait pour but de traiter les malentendus entre deux traditions chrétiennes autour de la compréhension de la justification et de souligner l'incapacité des œuvres humaines à réaliser le salut. Le but est atteint, l'orthodoxie s'accorde avec le sens profond du texte : les œuvres ne nous sauvent pas, c'est le Christ qui le fait par la foi qu'il met en nos cœurs. On ne peut que se réjouir de l'accord entre deux grandes Églises sur ce point important. Il reste que l'approche sotériologique du texte apparaît trop compartimentée, et aurait gagné à suivre une méthode holistique mettant en évidence l'intégralité du processus du salut, mais le texte ne prétendait pas épuiser ce mystère.

De façon générale, si Occidentaux et Orientaux se réfèrent aux mêmes sources, la DCJ illustre le fait que ces textes sont appropriés diversement entre les chrétiens. Les Occidentaux, se fondant sur les épîtres pauliniennes, surtout celle adressée aux Galates, et celle adressée aux Romains, parlent plus volontiers de *rédemption*, c'est-à-dire du salut comme rachat. Les orthodoxes, en revanche, portent davantage l'accent sur les références johanniques, préférant parler du salut comme victoire sur la mort. Mais cela n'est ni exclusif de part et d'autre, ni systématique. L'intérêt que présente la relecture en perspective orthodoxe d'un document tel que la DCJ est, en tous cas, de mettre en évidence les présupposés propres au christianisme occidental, que l'Orient chrétien est invité à respecter ; mais, en même temps, l'orthodoxie se sent d'autant plus appelée à dire le salut en Christ dans son langage, pleinement fidèle à la tradition apostolique.

Michel STAVROU

# Le dialogue luthéro-orthodoxe sur le salut.

## Un regard catholique

Religieuse auxiliaire du sacerdoce, Anne-Marie Petitjean enseigne la théologie dogmatique à la faculté jésuite de Paris (Centre Sèvres). Relisant les discussions entre luthériens et orthodoxes, elle pointe une compréhension commune du salut comme participation à la nature divine, par la sanctification ou la divinisation.

Sur le plan mondial<sup>1</sup>, le dialogue théologique luthéro-orthodoxe, commencé en 1981, à Espoo, près d'Helsinki<sup>2</sup>, s'est donné pour objectif de contribuer à « la pleine communion comme reconnaissance mutuelle plénière ». La Commission alors constituée a, par la suite, publié deux textes faisant suite à des échanges sur l'expérience et la compréhension du salut : la Déclaration de Limassol intitulée « La compréhension du salut à la lumière des conciles » (1995) et celle de Sigtuna, « Le salut : grâce, justification et synergie » (1998)<sup>3</sup>. Nous allons parcourir et commenter ces documents avant de formuler des réflexions suscitées par leur lecture.

### « La compréhension du salut à la lumière des conciles »

De manière habituelle, les deux partenaires recourent à un vocabulaire qui, probablement, ne manque pas de les étonner et de les questionner mutuellement : justification « forensique » de l'homme toujours pécheur chez les luthériens<sup>4</sup>, et glorification ou divinisation de l'homme chez les orthodoxes<sup>5</sup>. Il n'est donc

pas surprenant qu'ils aient engagé un dialogue sur leur compréhension du salut. En revanche, il est remarquable que ce sujet jaillisse au cœur d'une phase du dialogue consacrée à « l'autorité de l'Église et dans l'Église », plus précisément, au moment où sont revisités les conciles trinitaires et christologiques.

La première partie du texte, « Le mystère de Dieu et les formulations doctrinales qui nous lient » (numéros 1 à 4), présente « l'économie du salut du Dieu trinitaire », « mystère dans lequel nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17,28). Deux convictions communes s'ensuivent : ce mystère ne saurait être confondu avec aucune formulation doctrinale ; l'orthodoxie des formules se manifeste dans une vie où l'on peut dire, dans l'Esprit qui illumine et glorifie, et à la suite de Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi, car ma vie... je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,20).

Reste à s'expliquer sur les catégories avec lesquelles chacun des deux partenaires entend en rendre compte. La seconde partie de la

déclaration, « Justification et glorification comme description du salut », s'y emploie en s'enracinant, à nouveau et tout d'abord, dans un terreau commun. À la suite des Pères et des conciles, les deux partenaires attestent que le salut est « libération de l'esclavage du diable », « ainsi que » « participation à la vie du Christ » qui « a anéanti la mort ». C'est pourquoi, la notion de justification prend d'emblée en charge ces deux aspects : elle dit la libération du pouvoir du péché et la participation à la vie du Christ, ou encore, la purification et l'illumination. Mais l'épître aux Romains (8,30) dit aussi que les justifiés sont glorifiés, ajoute-t-on, avant d'affirmer, toujours d'une même voix, que la glorification advient dans cette vie, sous diverses manières, avant qu'elle ne progresse encore dans la vie future (n° 6).

Ces « diverses manières » renvoient probablement aux « accents



## Des compréhensions complémentaires du salut

La doctrine des Conciles œcuméniques et des Pères – y compris l'Écriture Sainte – doit être transmise dans toutes les langues humaines de génération en génération car Dieu veut que tous les humains parviennent à la possession de la vérité (cf. 1 Tm 2,4). Dans le Nouveau Testament, le mystère du salut est exprimé pour l'essentiel par des notions complémentaires comme sanctification, justification, salut, adoption, libération, glorification, etc. Dans leurs exposés des doctrines apostoliques à propos du salut, nos deux traditions ecclésiales ont posé des accents différents.

*La compréhension du salut à la lumière des conciles (Limassol, 1995), n° 7*

différents » dont parle le numéro 7, accents mis en évidence par les catégories-mères de chacune des deux doctrines : celle de la justification pour les luthériens, celle de glorification pour les orthodoxes.

Le même numéro 7 affirme cependant la complémentarité – et non l'équivalence – des notions bibliques qui expriment l'expérience du salut chrétien. Il convie donc les uns et les autres à rendre compte, non seulement des deux moments constitutifs de la notion de justification – ce qui fut établi d'un commun accord, au numéro 6 – mais encore de la glorification des justifiés. Le numéro 6 n'a fait que mentionner le terme. Les luthériens parleraient plus volontiers de sanctification. Que recouvrent ces termes dans chacun de ces mondes ? Leur visée est-elle comparable ?

Pour l'Église orthodoxe, l'accentuation est double, voire triple : le salut est, certes, un don libre de Dieu », mais on doit le « choisir... librement » et « œuvrer pour cela ». Il y a coopération ou synergie. Le salut, avec l'accueil qu'il implique, est ensuite présenté comme un processus. Le numéro 8 dit, en effet, que le Saint Esprit, qui purifie les cœurs, est aussi celui qui « renouvelle constamment » les esprits et les conduit à la justification-illumination (caractérisée par la prière du cœur et le respect des commandements), en vue de la « glorification ». Le salut est, du côté de l'expérience humaine qui en témoigne, libre itinéraire vers une glorification dont, remarquons-le, le sens n'est pas vraiment spécifié.

Les luthériens soulignent ensuite (n° 9) que la justification, en ses deux facettes, est réception, « exclusivement dans la foi », de la « promesse miséricordieuse de Dieu », foi qui vient exclusivement du Christ, foi rendue possible par l'Esprit Saint. Ayant posé ces *sola*, ils peuvent affirmer leur « participation à Christ, vrai Dieu et vrai homme », et ainsi leur « part à la vie divine ». Il me semble comprendre que ces expressions redisent, à frais quelque peu nouveaux, la conviction luthérienne que l'homme a part à la foi ou à la justice de Christ. Cette justice du Christ, poursuit le texte, « conduit les croyants à la sanctification de leur vie ». Ils peuvent donc dire, eux aussi, avec Ph 2,12-13, qu'ils « œuvrent à leur salut », sans oublier pour autant la raison que Paul en donne : « Dieu, en Christ, agit le vouloir et le faire ».

En 1995, les deux partenaires ne vont pas plus loin. Mais ils ont déjà avancé fort loin en faisant droit à la

manière dont chacun entend être fidèle à la foi commune dans laquelle s'enchaînent leurs différences : la construction littéraire de cette première déclaration en témoigne. Ils sont toutefois conscients de devoir continuer le dialogue, puisque le salut décrit est vécu d'un côté comme synergie et de l'autre comme *sola fide* (n° 11).

## « Le salut : grâce, justification et synergie »

Luthériens et orthodoxes s'emploieront à préciser et clarifier leurs traditions doctrinales respectives lors de la réunion plénière suivante. Une nouvelle déclaration, intitulée : « Le salut : grâce, justification et synergie » en rendra compte. Ce texte témoigne de la continuité de méthode en énonçant tout d'abord un socle commun avant de reprendre les langages doctrinaux qui en répondent.

### Le socle commun

Les numéros 1 à 4 redisent l'origine trinitaire de la grâce salvatrice, ainsi que son contenu ou sa visée : la pleine communion de l'humanité tout entière avec Dieu. Cet énoncé fondamental permet deux précisions utiles. Puisque cette grâce est éternelle, elle n'est pas seulement réponse au péché. Et puisque cette grâce a pour objet la communion avec Dieu, elle ne relève pas d'un panthéisme ou d'une main mise sur son mystère. C'est la raison pour laquelle les orthodoxes parlent de participation aux énergies divines créées, et non de participation à la nature divine proprement dite qui, elle, demeure inaccessible.

Cette grâce trinitaire, poursuivent-ils, est la grâce du Christ lui-même, mais c'est par l'Esprit Saint

que nous la recevons. C'est l'Esprit qui conforme l'homme à l'image de Dieu en permettant et soutenant la foi, en libérant, éclairant et sanctifiant. Une telle grâce efficace est donc totalement initiative et don de Dieu. À ce propos, au numéro 5, se glisse une nouvelle précision : Dieu n'agit ni par nécessité, ni de manière irrésistible.

#### Les langages qui en répondent

Les numéros 5 à 7 en arrivent à l'exposé des différences doctrinales avec lesquelles chacun entend exprimer ce socle commun.

Les luthériens soulignent davantage l'absolue priorité de la grâce en insistant sur « la grâce seule » par le moyen de la « foi seule », sans pour autant oublier la « responsabilité personnelle de l'homme dans l'acceptation ou le refus de la grâce..., dans la croissance et dans l'obéissance ».

Les orthodoxes soulignent davantage l'aspect efficace et non contraignant de cette même grâce lorsqu'ils professent qu'il y a synergie entre la grâce divine et la volonté humaine. Il est notable que le principal argument donné à l'appui de la doctrine de la synergie est l'analogie de l'Incarnation : « lorsque se lièrent les deux natures dans la personne du Christ, la volonté humaine ne fut pas abandonnée ».

Tous deux, sur de telles bases, comprennent que les bonnes œuvres de l'homme sont des fruits et des expressions de la foi, et non des moyens de salut. Un pas est ainsi marqué, dédouanant notamment la synergie d'un quelconque semi-pélagianisme. Reste à examiner l'avenir du justifié, son existence historique, le processus enclenché par la purification et l'illumination. Il faut, pour

### Entrer en communion avec la nature divine

Les luthériens et les orthodoxes enseignent que la grâce divine prend éternellement sa source dans l'amour de Dieu pour sa création. Elle dépasse les péchés de l'homme afin d'accomplir le plan de Dieu à la fin des temps « réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre » (Ep 1,10). La grâce n'est pas seulement une réponse aux péchés humains [...].

Les luthériens et les orthodoxes enseignent que la grâce de Dieu est universellement efficace et que Dieu accorde librement sa grâce à tous les hommes. La grâce salvatrice de Dieu n'agit pas par nécessité ou d'une manière irrésistible vu que les hommes peuvent aussi la refuser [...].

Luthériens et orthodoxes confirment que le salut est participation effective par la grâce à la nature de Dieu comme le dit l'apôtre Pierre : « Pour que vous entriez en communion avec la nature divine » (2 P 1,4). Cela advient par notre participation à la mort et à la résurrection du Seigneur en son corps dans lequel habite la plénitude de la divinité (cf. Col 2,9). Ainsi le salut est réalisé en tant que purification, illumination et glorification aussi appelée divinisation (*theosis*). Cette terminologie n'a pas de place centrale dans la tradition luthérienne. Les luthériens parlent plutôt de la sanctification dans le corps du Christ lui-même présent dans la foi des croyants. Avec les orthodoxes, les luthériens soulignent la réalité de la participation des croyants à la vie divine en laquelle ils croissent par la grâce de Dieu.

*Le salut : grâce, justification et synergie* (Sigstuna, 1998), n° 2, 5 et 6.

cela, revenir à la notion de glorification, jusqu'ici non développée, ou à ce qui pourrait lui correspondre en théologie luthérienne.

Le numéro 6 posera le second pas en reprenant les acquis de 1995. Parce que le salut est participation, par grâce, à la nature de Dieu (2 P 1,4) parce qu'il est « participation à la mort-résurrection du Seigneur en son corps, corps dans lequel habite la plénitude de la divinité (Col 2,9) », on doit tenir que le salut est tout autant libération, illumina-

tion et glorification. On spécifie ici que, pour rendre compte de cette glorification, les orthodoxes parlent de divinisation et les luthériens de sanctification. Cette participation à la vie divine (les deux vocables parlent de communication d'un bien proprement divin) fait l'objet d'une croissance dont la compréhension relance le texte pour une nouvelle explication (celle du numéro 7).

Certes, Christ nous a libérés pour une vie nouvelle, vie de liberté dans l'Esprit. Mais en quoi consiste

pour chacun d'eux, cette nouveauté de vie ? Parce que la vie chrétienne demeure un combat contre le péché, parce qu'une telle lutte appelle à regarder vers le Christ, les luthériens insistent sur la dimension forensique du salut. La vie nouvelle n'est pas décrite, mais elle pourrait bien être celle de la radicale confiance en la promesse du pardon, de la radicale confiance en la seule miséricorde de Dieu (ce qui, rappelons-le, entraîne la bonté des œuvres qui en sont le fruit).

Les orthodoxes confessent plutôt que la lutte contre les passions est participation à la mort-résurrection. Dès lors, humblement mais avec une même confiance en la parole du pardon et en la seule miséricorde divine, ils ne craignent pas de dire que cette lutte sert à la purification et à l'illumination et donc qu'elle conduit à la glorification<sup>6</sup>.

Cependant, poursuit le numéro 8, pour eux comme pour les luthériens, la glorification n'est pas encore totalement manifestée. Tous deux attendent la libération définitive de l'esclavage et la pleine réalisation de la liberté des enfants de Dieu.

La conclusion confirme ce qu'une lecture attentive a pu révéler : ce texte dit des points de consensus fondamentaux, tout en notant des différences d'accent et de terminologie. Elle ne dit pas qu'il faudrait encore approfondir telle ou telle question ou qu'il demeurerait des divergences séparatrices dans la compréhension du salut<sup>7</sup>. Révèle-t-elle ainsi que les partenaires ont eu conscience d'avoir réellement

atteint un « consensus différencié » ? Il est difficile d'en décider.

### Remarques conclusives

Ces textes sont stimulants, tant au niveau des pratiques et méthodes œcuméniques qu'au niveau de l'expression du salut chrétien. Sur ce dernier point, j'aimerais attirer l'attention sur le rappel important dont est témoin le document de 1995. La confession du salut chrétien, en ses deux facettes (sauvé de la mort du

péché / sauvé pour une vie nouvelle dès aujourd'hui et impliquant bonnes œuvres et croissance), est inséparable de la confession trinitaire, de la reconnaissance de la divinité et des

missions propres du Fils et de l'Esprit dont les Conciles œcuméniques se sont faits les traducteurs. Ils proclament, par là, l'origine même du salut dont l'expérience fut, d'ailleurs, la raison et la matrice de la confession de foi trinitaire des conciles œcuméniques<sup>8</sup>.

Du point de vue de la théologie du salut, le point à mes yeux le plus fort, dans le cadre d'un tel dialogue – liant confession trinitaire et confession du salut – a été énoncé en 1998 : la grâce n'est pas seulement réponse au péché. Elle vise donc moins un recommencement qu'une destinée qui appartient, dès l'origine, au dessein de Dieu, à savoir la pleine communion de toute l'humanité avec son créateur par participation, dans l'Esprit Saint, à l'être filial et fraternel du Christ. Le Dieu trinitaire poursuit son économie salutaire malgré le péché. L'incarnation du Verbe, jusqu'à la mort et la mort sur

une croix, et la communication de l'Esprit de sainteté révéleront cette passion du Père poursuivant son dessein créateur « coûte que coûte ».

Ainsi, le terme pivot de ce texte et de nos compréhensions communes du salut me semble être celui de participation, de participation à la vie même de Dieu (sans confusion ni séparation !). Dieu ne donne pas « des choses », il donne de son propre bien, il se donne lui-même. La grâce n'est pas ceci ou cela en vue de ceci ou cela mais la gratuité de ce « pour nous » et « vers nous » du Dieu trine en vue de la pleine communion avec lui.

Je reconnais, en ce fruit, la fécondité du dialogue, tout particulièrement de la méthode du consensus différencié dont ces textes sont témoins, même s'ils ne le précisent pas. Les divergences séparatrices peuvent, sur ce fond, devenir des différences légitimes. Je remarque, en amont, l'importance et le rôle d'une posture œcuménique. L'accueil réservé au langage de l'autre va jusqu'à affecter les langages propres à chacun : il n'est peut-être pas si fréquent de parler de participation de l'homme à la nature divine en théologie luthérienne ou de recourir au vocable isolé de la grâce ou encore d'accentuer la confiance en la promesse du pardon en théologie orthodoxe. Il y a eu volonté de parler à l'autre et hospitalité langagière. Ce faisant, grâce à l'autre, chacun me semble exprimer de manière plus riche l'unique mystère du salut « selon le *katholou* [la plénitude] de la foi apostolique »<sup>9</sup>. Les deux partenaires sont pour le moins entrés en dialogue avec un a priori favorable, ce qui, d'un point de vue croyant, recouvre la confiance mutuelle accor-

dée au *sensus fidei* exprimé dans des langages et des accents divers.

Par ailleurs, comme posture et méthode ouvrent l'une et l'autre à une expression plus développée et, de ce fait, plus riche de l'expérience du salut, il sera, peut-être, possible de reconnaître combien toute confession est porteuse et témoin d'un charisme propre et inaliénable, ordonné non à la division mais à l'édification de l'unique Église du Christ. La méthode du consensus différencié est portée par une ecclésiologie de communion, certes inchoative, mais aussi porteuse de la promesse de communion entre Églises devenues capables d'échanges de dons.

Outre la question de la réception<sup>10</sup> effective de telles avancées par leur accueil aussi bien théorique que pratique dans le corps des Églises, ce dialogue bilatéral pose toutefois la question de sa compatibilité avec d'autres dialogues bilatéraux, tant le ton et les insistances varient selon les partenaires.

Anne-Marie PETITJEAN

1. Cf. André BIRMELE, *Le salut en Jésus-Christ*, coll. Cogitatio fidei 141, Paris, Cerf, 1986, p. 439. Voir surtout : Risto SAARINEN, *Faith and Holiness. Lutheran – Orthodox dialogue, 1959-1994*, coll. Kirche und Konfession 40, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997. On pourrait en trouver un écho in : Métropolitain Athanasios d'Achaïe, « *Theosis* : la doctrine de la divinisation chez les Pères Grecs et le dialogue œcuménique », conférence donnée à

l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge, Paris, le 4 avril 2008, en ligne sur le site de l'institut : [orthodoxie.typepad.com/ficher/Theosis.pdf](http://orthodoxie.typepad.com/ficher/Theosis.pdf) (consulté le 26-11-2011). NB. Après un essai avorté au XVI<sup>e</sup>, rapporté par A. Birmelé, le dialogue luthéro-orthodoxe a repris au XX<sup>e</sup> siècle et tout d'abord entre Églises particulières, par exemple, entre les Églises luthériennes d'Allemagne fédérale et les patriarcats de Moscou, Bucarest et Constantinople.

2. Décision orthodoxe prise lors de la 1<sup>ère</sup> conférence panorthodoxe préconciliaire de 1976 (Chambésy). Cf. *op. cit.*, p. 440. La commission luthérienne fut constituée par le Comité exécutif de la Fédération luthérienne mondiale, en février 1977.

3. Cf. pour les deux textes, André BIRMELE et Jacques TERME, *Accords et dialogues œcuméniques, bilatéraux, multilatéraux - français, européens et internationaux*. CD-Rom, Lyon, Olivétan, 2007.

4. Cf., par exemple, André DUMAS, « Justification », in *Encyclopaedia Universalis*, en ligne (consulté le 5-12-2011) : [www.universalis.fr/encyclopedie/justification](http://www.universalis.fr/encyclopedie/justification).

5. Cf. par exemple : Vladimir LOSSKY, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient*, coll. Patrimoine Orthodoxie, Paris, Cerf, 2005, ou Jean-Claude LARCHET, *La divinisation de l'homme selon saint Maxime le Confesseur*, coll. Cogitatio fidei 194, Paris, Cerf, 2009 et d'autres. Sur les catégories avec lesquelles le salut chrétien fut confessé, on gagnera également à consulter : Bernard SESBOÛÉ, *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut*, tome I, coll. Jésus et Jésus-Christ 33, Paris, Desclée, 2003.

6. L'orthodoxie témoigne ainsi que, si le salut, qui vient de l'extérieur, nous est effectivement offert, il est cependant à l'œuvre dès maintenant dans la vie humaine.

7. À l'époque, le secrétaire aux affaires œcuméniques de la Fédération luthérienne mondiale parlait d'un « important pas en avant » car « en dépit des différences de terminologie théologique, les deux traditions sont parvenues à exprimer ensemble des aspects substantiels de la grâce de Dieu et du salut en Christ, se basant en premier lieu sur une solide

compréhension du matériel biblique concerné : Cf. *Irénikon* 71, 1998, p. 299. Je n'ai pas eu l'occasion de découvrir des échos orthodoxes qui iraient, ou non, dans ce sens. Je pense, pour ma part, que l'un et l'autre gagneraient encore à communiquer sur une telle base, tant leurs mondes respectifs sont riches et ne peuvent être réduits à quelques typologies trop simplistes, ce dont, pour leur part, ces textes témoignent.

8. Cf. Vladimir Lossky, conférence donnée dans les années 50 à l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Denis, en ligne [orthodoxie.free.fr/la\\_doctrine\\_de\\_la\\_grace.htm](http://orthodoxie.free.fr/la_doctrine_de_la_grace.htm) (page consultée le 26-11-2011) : « Il faut reconnaître un fait : les controverses sur le libre arbitre et la grâce restèrent presque étrangères à l'Orient chrétien. Même à l'époque antérieure à la séparation, époque de vie commune, lorsqu'on ne connaissait pas d'opposition entre Orient et Occident, la dispute pélagienne ne joue qu'un rôle local et somme toute secondaire. La question centrale pour l'Église du V<sup>e</sup> siècle était celle du Christ, Homme-Dieu, unissant les deux natures et les deux volontés, divine et humaine, dans une seule Personne. Ce dogme une fois affirmé, le pélagianisme s'écroulait en même temps que le nestorianisme, dont il n'était qu'un corollaire anthropologique ».

9. Cf. J.-M.-R. TILLARD, « L'avenir de Foi et Constitution », in *Unité des Chrétiens*, n° 95, juillet 1995, p. 29 (« la courageuse relecture de sa doctrine à la lumière du *Katholou* de la foi apostolique »).

10. Sur la question de la réception des dialogues œcuméniques, cf. Foi et Constitution, *Un trésor dans des vases d'argile. Outils pour une réflexion œcuménique sur l'herméneutique*, document n° 182, novembre 1998, n° 65-66 ; André BIRMELE, « La réception comme exigence œcuménique », in J.-L. LEUBA (dir.), *Perspectives actuelles sur l'œcuménisme*, Louvain, 1995, p. 186ss ; GROUPE DES DOMBES, *Pour la conversion des Églises*, Paris, Centurion, 1991, p. 104-105.

## À paraître

Les quatre articles qui figurent dans ce numéro d'*Unité des Chrétiens* ont fait l'objet d'une communication orale à l'occasion d'un colloque organisé par le centre Unité Chrétienne et la faculté de théologie de Lyon en novembre 2011. Nous les remercions de nous avoir autorisés à les reproduire ici. Les Éditions Profac de Lyon vont publier l'intégralité des interventions de ce colloque. Parution prévue en juin 2012.

# La présence agissante du Christ aujourd'hui.

## Regard luthérien sur le dialogue catholique – orthodoxe

Luthérienne, pasteur de l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, Élisabeth Parmentier est professeur à la faculté de théologie protestante de Strasbourg. Elle analyse ici le langage sacramentel utilisé pour parler du salut dans un document de dialogue entre catholiques et orthodoxes. Elle montre la compatibilité de cette conception du salut avec la théologie réformatrice, l'Église n'étant pas comprise comme dispensatrice des biens du salut, mais comme le lieu bénéficiaire de l'action de l'Esprit Saint.



D.R.

En 1982 était publié le document intitulé « Le mystère de l'Église et de l'eucharistie à la lumière de la Sainte Trinité », fruit de la seconde rencontre

de la Commission mixte internationale de dialogue théologique entre l'Église catholique-romaine et l'Église orthodoxe. Il fut rédigé après un premier document très court issu de la première rencontre en 1980. Ils témoignent de la première étape du programme que se donna cette Commission : développer la réflexion sur le Mystère de l'Église, ici en abordant un seul aspect, ce que les Églises partenaires peuvent dire *en commun* de leur foi chrétienne. Le projet était de réfléchir aux éléments faisant l'objet de controverses dans les étapes suivantes du dialogue.

Le texte ne concerne pas directement la sotériologie, comme le montre son titre<sup>1</sup>. Pourtant, à la lecture, il apparaît que la sotériologie est révélée dans la structure d'en-

semble : c'est toute la dynamique du texte qui, plus qu'elle ne le dit, initie les lecteurs à la puissance du salut à l'œuvre. Plutôt qu'un concept, c'est un événement qui est ici présenté dans son déroulement global. D'ailleurs, dès le début, les considérations trinitaires, qui forment la trame de l'ensemble, sont introduites par trois paragraphes d'énoncés christologiques, considérant le sens de la vie de Jésus Christ. L'incarnation, la mort, la résurrection, la victoire sur le péché et la mort (I.1-3) donnent sens au sacrement : il s'agit de comprendre l'« Événement Christ comme don » et comme expérience de la nouvelle création. L'accent est mis sur la transformation du monde par le don total du Christ, réalisé une fois pour toutes, mais toujours à nouveau offert dans le sacrement de l'eucharistie, dans l'Église. Cette eucharistie est l'« avant-goût de la vie éternelle, le remède d'immortalité, le signe du Royaume à venir », car ce sacrement « nous incorpore pleinement au Christ » (I.2).

### La méthode œcuménique

Ce texte mérite vraiment que l'on

y revienne, bien qu'il appartienne à une génération bien ancienne du mouvement œcuménique. L'intérêt est d'y trouver la recherche réussie d'un consensus sur ce qui unit les chrétiens de manière fondamentale. En langage œcuménique, l'on peut dire qu'il s'agit bien ici de la formulation d'un « consensus fondamental » entre ces Églises, avant que d'autres textes ne déploient les différends qui les séparent. L'introduction le formule ainsi : « Nous entendons montrer que ce faisant, nous exprimons ensemble une foi qui est la continuation de celle des apôtres », cette base de la foi commune étant comprise comme un retour à la pure foi apostolique.

Le consensus fondamental qu'est l'ensemble du texte est ici exprimé *en commun*, sans différenciation entre les partenaires. Le titre et le ton indiquent l'influence dominante du langage et de la théologie orthodoxes, en particulier dans l'accent mis sur le mystère, la pneumatologie, la communion trinitaire.

Il est intéressant de constater que, malgré le souhait de ne parler ici que d'une voix, pour autant le

## Documents du dialogue international entre catholiques et orthodoxes

- \* « Plan pour la mise en route du dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe » (Patmos-Rhodes, 1980).
- \* « Le mystère de l'Église et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité » (Munich, 1982).
- \* « Foi, sacrement et unité de l'Église » (Bari, 1987).
- \* « Le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Église, en particulier l'importance de la succession apostolique pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu » (Valamo, 1988).
- \* « L'uniatisme, méthode d'union du passé et la recherche actuelle de la pleine communion » (Balamand, 1993).
- \* Discussion en cours sur primauté et conciliarité.

statut de la différence est reconnu et même thématiqué. Non seulement l'introduction annonce que le fondement commun sera, dans les documents suivants, repris pour aller vers les éléments où règne le désaccord. Mais la diversité, ou la différence, est parfaitement acceptée, selon la logique du concept de communion-*koinonia*, qui justement, comme le texte le formule plus loin, présuppose la diversité et guérit les blessures de la division (III.3). La différence n'est donc pas automatiquement soupçonnée d'être facteur

de division. On verra plus loin que le modèle présenté à partir de la *koinonia*, est celui de la reconnaissance mutuelle dans la diversité qui sera dominant dans la recherche œcuménique. Les éléments indispensables, issus de la conception biblique et patristique, sont ceux qui sont mentionnés dans les dialogues œcuméniques : la « communion » dans le même kérygme, dans la même foi, dans le baptême et l'eucharistie, mais ici s'ajoutent l'*agapé* et la diaconie.

### L'événement et le sacrement

Le terme qui gouverne l'ensemble est celui de « mystère ». Celui-ci n'est pas défini, mais il est opérant en tant que *dynamique du salut* : le mystère de l'Église, ceux de l'eucharistie, de la Trinité sont opérants. L'« événement du mystère » représente le salut que le Christ a accompli une fois pour toutes et continue à donner. Et dans la mesure où ce mystère est conçu comme la clé de compréhension de l'ensemble de la vie de l'Église et des sacrements, ceux-ci ne peuvent plus être définis de manière statique ou institutionnelle : « Les éléments institutionnels ne doivent être qu'un reflet visible de la réalité mystérique » (II.1).

Un second fil conducteur traverse le document, qui a partie liée avec le premier : c'est l'adjectif « sacramental ». Si la réalisation du salut a été conférée par Jésus dans sa présence vive, l'œuvre de salut qui se poursuit pour le monde, c'est-à-dire le don que fait le Fils, se donne de manière sacramentelle, ou comme le formule le texte « selon le mode sacramental ». C'est pourquoi le terme « mystère » coïncide avec l'insistance sur une sotériologie « sacramentelle » : toute l'œuvre de révélation et de salut de Dieu dans l'histoire du monde est présentée sur le mode sacramental. Le langage sacramental montre le Christ dans un agir qui se

poursuit. C'est là ce qui confère une qualité particulière à tout le document : il n'explicite pas le salut de manière catéchétique ou doctrinale mais emporte les lecteurs selon la logique performative de la présence *agissante* du Christ qui accompagne le monde « dans l'histoire depuis la Pentecôte et jusqu'à la Parousie » (I.1). Le Corps du Christ jadis donné aux disciples continue d'être donné aujourd'hui, mais *sacramentaliter*<sup>2</sup>, grâce à l'Esprit Saint.

Si le langage sacramental peut paraître étranger à certaines Églises issues de la Réformation, le mode sacramental du don poursuivi de génération en génération ne l'est nullement, et rejoint bien l'accent performatif de la théologie réformatrice. De plus, il est bien précisé que le cœur du don est Jésus Christ, le « Sacrement par excellence, donné par le Père pour le monde » (I.3). Là s'exprime un consensus pour tous les chrétiens, montrant à la fois l'Église et l'eucharistie issues de l'œuvre de la Trinité. La célébration est l'événement : « Cela se vérifie dans la synaxe<sup>3</sup> non seulement parce que la célébration "annonce" l'événement du mystère, mais aussi parce qu'elle l'actualise aujourd'hui dans l'Esprit » (II.2). Toute l'ecclésiologie reçoit par cette orientation pneumatologique sa dynamique. L'Église est réceptrice du don de l'Esprit et non administratrice de biens : « L'Église est perpétuellement en état d'épiclese » (I.5.c).

Toute la vie du monde et de l'Église est ainsi reçue de l'action actualisante et perpétuelle de l'Esprit, selon la formule – qui résout le problème du *filioque* : « Cet Esprit, qui procède éternellement du Père et se manifeste par le Fils, a préparé l'événement du Christ et il l'a réalisé pleinement dans la résurrection. Le Christ continue de se donner pour la multitude, dans l'Esprit, le seul qui vivifie » (I.3).

### Dans l'Église, par l'Eucharistie : l'œuvre salvifique du Christ depuis la Pentecôte

L'Église qui existe dans un lieu n'est pas formée, radicalement, par les personnes s'ajoutant pour la constituer. Il existe une « Jérusalem d'en haut », qui « descend de chez Dieu », une communion fondatrice de la communauté elle-même. L'Église est constituée par un don gratuit, celui de la nouvelle création. Il est cependant clair que l'Église « qui est en » tel lieu se manifeste comme telle lorsqu'elle est « assemblée ». Cette assemblée elle-même dont les éléments et les exigences sont indiqués par le Nouveau Testament, est pleinement telle lorsqu'elle est synaxe eucharistique. En effet, quand l'Église locale célèbre l'Eucharistie, l'événement advenu « une fois pour toutes » est actualisé et manifesté. Dans l'Église locale, il n'y a alors ni homme ni femme, ni esclave ni homme libre, ni juif ni grec. Une nouvelle unité se trouve communiquée, qui surmonte les divisions et restaure la communion dans l'unique Corps du Christ. Cette unité transcende l'unité psychologique, raciale, socio-politique ou culturelle. Elle est la « communion de l'Esprit Saint » rassemblant les enfants de Dieu dispersés. La nouveauté du baptême et de la chrismation porte alors tout son fruit. Et par la puissance du Corps et du Sang du Seigneur, rempli de l'Esprit Saint, le péché, qui ne cesse d'assaillir les chrétiens, faisant obstacle au dynamisme de « la vie pour Dieu dans le Christ Jésus » reçu au baptême, est guéri. Ceci vaut aussi du péché de division, dont toutes les formes contredisent le dessein de Dieu.

L'un des textes majeurs à rappeler est 1 Co 10,15-17 : un seul Pain, un seul Calice, un seul Corps du Christ dans la pluralité des membres. Ce mystère de l'unité dans l'amour de plusieurs personnes constitue proprement la nouveauté de la *koinonia* trinitaire communiquée aux hommes, dans l'Église, par l'Eucharistie. Tel est le but de l'œuvre salvifique du Christ, répandue dans les derniers temps, depuis la Pentecôte.

C'est pourquoi l'Église trouve son modèle, son origine et sa fin dans le mystère du Dieu un en trois Personnes. Bien plus, l'Eucharistie ainsi comprise à la lumière du mystère trinitaire constitue le critère pour le fonctionnement de la vie ecclésiale en son entier. Les éléments institutionnels ne doivent être qu'un reflet visible de la réalité mystérique.

*Le mystère de l'Église et de l'Eucharistie  
à la lumière du mystère de la Sainte Trinité, II.1*

Cette œuvre continuée, à travers l'action de l'Esprit Saint, est explicitée dans I.4 : l'Esprit « guide vers Jésus Christ », il « manifeste Jésus

Christ dans son œuvre de sauveur » (dans l'eucharistie), il transforme ses dons en corps et sang du Christ pour que l'Église devienne son corps, il

met les participants en communion avec le corps de Jésus Christ, il « actualise » et « accomplit » « en nous tous » l'œuvre unique du Christ.

L'action de cet Esprit, si vivifiante pour le monde entier, implique la possibilité pour l'Homme « de faire l'expérience de la nouvelle création (...) *hic et nunc*, par les réalités sensibles et créées » (I.1), même si cela est n'est possible que « comme arrhes ». La question est ici : puisque l'événement du Christ demeure opérant aujourd'hui, ceci ne concerne-t-il que l'eucharistie, ou y a-t-il encore d'autres manifestations possibles de l'œuvre du Christ ailleurs ? Et en dehors de l'Église ?

### Non le langage sacrificiel ou pénitentiel, mais l'unification

L'analogie trinitaire et l'accent pneumatologique inspirent une théologie eucharistique qui ne s'expose pas selon le langage sacrificiel ou pénitentiel<sup>4</sup>. Le péché n'est qu'une fois évoqué, comme ce qui fait « obstacle au dynamisme de la vie pour Dieu dans le Christ Jésus » : il est « guéri » dans la communion eucharistique, et ceci vaut aussi du « péché de division » (II.1). Le langage de prédilection est celui de l'unification des croyants avec le Fils, qui s'adressent ensemble au Père : « Par l'Eucharistie, les croyants s'unissent au Christ, qui s'offre au Père avec eux, et reçoivent le pouvoir de s'offrir en esprit de sacrifice les uns aux autres comme le Christ lui-même s'est offert au Père pour la multitude, se donnant ainsi aux hommes » (I.6). La phrase qui suit précise que c'est là aussi la définition de l'Église dans sa plénitude.

Cette orientation se concentre sur une épiclese plus large qu'une prière dont l'intention est plus ho-

listique que la seule transformation des espèces : « L'épiclese n'est pas uniquement une invocation pour la transformation sacramentelle du pain et de la coupe. Elle est aussi une prière pour le plein effet de la communion de tous au mystère révélé par le Fils » (I.6).

Le modèle à l'arrière-plan est bien la *theosis* par l'union au Christ, même si ce terme n'est pas employé. La question de la synergie entre la Trinité et les croyants, si débattue dans d'autres dialogues, n'est ici nullement évoquée, le texte se focalisant sur les dons de l'Esprit.

### L'analogie de l'amour et la communion entre la Trinité, l'Eucharistie, l'Église

Une autre option centrale du texte est le développement de l'analogie fondamentale entre les relations intra-trinitaires d'amour et de don mutuel, l'eucharistie comme don du Christ par l'Esprit, et l'Église qui se constitue à partir de ce don.

C'est pourquoi le document discerne dans le mystère trinitaire du don mutuel le *critère pour toute vie ecclésiale*, dont l'eucharistie tire son sens : « L'Eucharistie ainsi comprise à la lumière du mystère trinitaire constitue le critère pour le fonctionnement de la vie ecclésiale en son entier » (II.1). Il s'agit de comprendre l'eucharistie comme le don reçu qui actualise les relations intra-trinitaires, le « sacrement de l'amour divinisant du Père, par le Fils, dans l'Esprit saint » (II.2).

Et l'Église naît de l'eucharistie. Selon la même logique, elle est d'abord définie comme le don qui lui vient de la Trinité, puis comme une assemblée de personnes : « Il existe une "Jérusalem d'en haut", qui "descend de chez Dieu", une com-

munion fondatrice de la communauté elle-même. L'Église est constituée par un don gratuit, celui de la nouvelle création » ; et elle se manifeste comme assemblée : « Cette assemblée elle-même dont les éléments et les exigences sont indiqués par le Nouveau Testament, est pleinement telle lorsqu'elle est synaxe eucharistique. En effet, quand l'Église locale célèbre l'Eucharistie, l'événement advenu "une fois pour toutes" est actualisé et manifesté » (II.1).

Aussi la « synaxe eucharistique » manifeste-t-elle toujours la plénitude de toute l'Église : « Comme la communauté des apôtres rassemblés autour du Christ, chaque assemblée eucharistique est en vérité la Sainte Église de Dieu, le Corps du Christ, en communion avec la première communauté des disciples et toutes celles qui par le monde célèbrent et ont célébré le Mémorial du Seigneur. Elle est aussi en communion avec l'assemblée des saints dans le ciel qu'évoque chaque célébration » (III.1). La raison n'en est pas institutionnelle, mais découle du don reçu dans l'Esprit : « Une nouvelle unité se trouve communiquée, qui surmonte les divisions et restaure la communion dans l'unique Corps du Christ. Cette unité transcende l'unité psychologique, raciale, socio-politique ou culturelle. Elle est la « communion de l'Esprit Saint » rassemblant les enfants de Dieu dispersés » (II.1).

Une lecture protestante ne peut manquer de poser la question : si l'eucharistie est le critère pour la vie de l'Église, que devient alors l'annonce de la Parole dans la prédication ? Elle est évoquée brièvement comme un élément liturgique (dans la célébration de la « *koinonia* kérygmaticque », II.2). Le concept de

sacrement (ici compris comme signe et parole interprétative) est mis en parallèle avec la Parole : « Ainsi l'Eucharistie est-elle indissociablement, Sacrement et Parole puisqu'en elle c'est le Verbe incarné qui sanctifie dans l'Esprit. C'est pourquoi la liturgie tout entière, et non seulement la lecture des Saintes Écritures, constitue une proclamation de la Parole sous forme de doxologie et de prière. Inversement, la parole proclamée est la Parole faite chair, et devenue sacramentelle » (II.2).

### Une *koinonia* pneumatologique et relationnelle comme modèle de l'œcuménisme entre communautés et Églises

Le modèle de l'analogie est celui de la *koinonia* qu'est la Trinité, unité dans la pluralité et unité dans l'amour. Le document en épelle les caractéristiques.

La *koinonia* a une dimension eschatologique : elle est nouveauté de vie impliquée par la conversion, le pardon des péchés et la réconciliation ; elle est kérygmaticque, en tant que mystère annoncé et actualisé ; elle est ministérielle et pneumatique : toute l'assemblée est « liturge » de la *koinonia*, car la célébration est aussi réponse des fidèles. La relation entre l'évêque et l'assemblée est également comprise (à l'image des noces de la tradition ancienne) comme une « communion profonde » (II.4) et comme *mysterion* (II.3), et non comme une simple présidence ou administration.

Une longue partie concerne le ministère de l'évêque, qui est lui aussi à comprendre selon cette perspective de l'œuvre pneumatologique créatrice de *koinonia*. Le ministère est ministère de serviteur, non une fonction « tactique ou pragma-

tique » mais « organique », et son pouvoir n'est pas transmis à l'ordination « juridiquement » mais « sacramentellement ». Il est fondamentalement le ministre de l'unité (II.3). Les évêques sont rattachés au collègue des Apôtres, ils « communient dans la même responsabilité et le même service de l'Église » et le sacrement de l'ordination confère le charisme de l'*épiskopè* d'une Église locale. La communion s'exprime « dans la pratique conciliaire »<sup>5</sup>.

La *koinonia* étant intrinsèquement une notion relationnelle, l'accent est mis sur les liens de « communion », dépassant toute considération de race, de classe, de société. Les éléments de communion entre les Églises sont empruntés au Nouveau Testament : communion dans la foi, l'espérance et l'amour, les sacrements, la diversité des charismes, la réconciliation, le ministère (III.4). Tout cela est entièrement dépendant de l'action de l'Esprit : « De cette communion, l'agent est l'Esprit du Seigneur ».

La *koinonia* selon le modèle trinitaire génère aussi l'organisation de la structure de l'Église : ainsi le diocèse « est une *communio* de communautés eucharistiques » (II.4) que les presbytres doivent relier à l'eucharistie de l'évêque, et qui vivent dans l'amour fraternel.

Enfin, la *koinonia* constitue le modèle de la relation et de la reconnaissance mutuelle entre les Églises : « La reconnaissance mutuelle, aujourd'hui, entre cette Église locale et les autres Églises, est elle aussi capitale. Chacun doit reconnaître dans les autres, à travers les particularités locales, l'identité du Mystère de l'Église. Il s'agit d'une reconnaissance mutuelle de catholicité

comme communion dans l'intégrité du mystère. Cette reconnaissance s'accomplit d'abord au plan régional. La communion dans un même patriarcat ou dans quelque autre forme d'unité régionale, est d'abord une manifestation de la vie de l'Esprit dans une même culture ou de mêmes conditions historiques. Elle implique également l'unité du témoignage et appelle l'exercice de la correction fraternelle dans l'humilité. Cette communion à l'intérieur d'une même région doit se dépasser dans la communion entre Églises-sœurs » (III.3.b).

### Conclusion

Ce document est fascinant du fait de son important potentiel de consensus au-delà des deux partenaires concernés, et il est étonnant qu'il soit si peu cité parmi les textes fondateurs, alors qu'il est contemporain du BEM<sup>6</sup>. Il est particulièrement intéressant à cause de sa dynamique pneumatologique et de l'insistance sur le don qui permet d'échapper aux catégories pénitentielles. Il expose un consensus plus large à la fois pour la méthodologie et pour une conception trinitaire, relationnelle et pneumatologique de l'Église, qui représente le grand apport de la théologie orthodoxe au mouvement œcuménique, dont bénéficiera aussi le Conseil œcuménique des Églises en adoptant la *koinonia* comme concept fondateur.

Le modèle qui préside à tous les développements est le modèle relationnel de la Trinité, qui en tant que *koinonia* génère la communion à tous les niveaux de la vie de l'Église, des Églises entre elles, de l'eucharistie et du croyant et donc du croyant avec Dieu. Cette lecture implique également le modèle œcuménique de la

reconnaissance mutuelle, non en dépit mais dans la reconnaissance de la diversité, ce qui fut exploré dans les dialogues suivants, qui très progressivement se risqueront à aborder des sujets périlleux.

Toute la vie de l'Église est orientée à partir de l'œuvre du salut en Christ, « sacrement par excellence ». Le salut accompli une fois pour toutes est à recevoir dans son actualisation toujours réitérée par l'Esprit, dans l'eucharistie de l'Église. Celle-ci n'est donc nullement comprise comme dispensatrice des biens du salut, mais comme le lieu bénéficiaire de l'action de l'Esprit, et elle demeure en prière d'épiclese, ne disposant pas des dons du Christ.

Élisabeth PARMENTIER

1. La comparaison avec la Commission de dialogue luthérienne-orthodoxe est significative : à partir de 1967 parurent 11 documents : d'abord sur l'Écriture, puis sur l'« Autorité dans et de l'Église », puis sur le mystère de l'Église (7 documents depuis 2002). Les documents 5 et 6 portent sur le salut : Limassol 1995 et Sigtuna 1998.
2. De manière sacramentelle [NDLR].
3. *Synaxe*, du grec *sunaxis* : réunion liturgique ; assemblée des fidèles réunis pour la prière [NDLR].
4. Notons qu'en 1998 la Commission luthérienne-orthodoxe travaille à Sigtuna sur « Salut : Grâce, justification et synergie », et ce document sera salué comme un seuil important, où la grâce n'est pas définie comme une solution face au péché, mais comme invitation à la pleine communion en Dieu, et le salut comme participation en Dieu. Ce sont là des points centraux de convergence dans la conception relationnelle et communionnelle du salut.
5. Le document s'arrête là, ne prenant pas cette question. Ce thème trouvera une suite dans « Foi, sacrements et l'unité de l'Église » (cf. les documents de 1984, 1986 et 1987).
6. Foi et Constitution, *Baptême, Eucharistie, Ministère*, 1982.

## Rencontre avec Mgr Gérard Daucourt

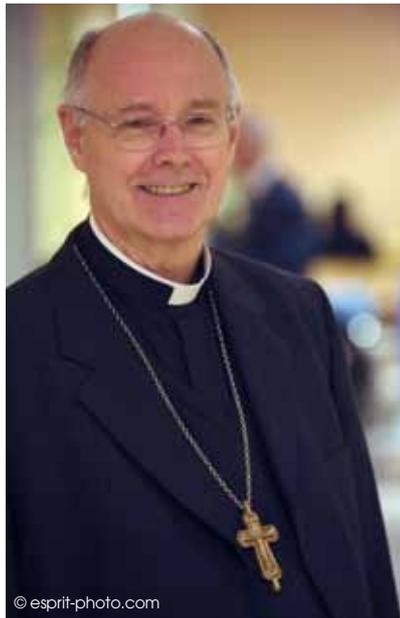
Gérard Daucourt, évêque catholique de Nanterre, a été habité toute sa vie par un intérêt passionné pour « les autres chrétiens ». D'une façon fraternelle et spontanément ouverte à leur regard, à leur vérité, il cherche comment créer les conditions d'un rapprochement, dans la vie quotidienne comme dans les institutions, tout en sachant bien que nos efforts ne sont qu'une mise en condition – mais une mise en condition indispensable – pour recevoir la grâce de l'unité, qui vient de l'Esprit Saint.

Je suis né en 1941 à Delémont, chef-lieu du Jura suisse, et j'ai vécu mon enfance et mon adolescence à Courgenay, un village de cette région, où cohabitaient des réformés, des mennonites, et une majorité de catholiques. La bonne entente régnait, mais on ne parlait jamais de religion... chacun avait une perception paisible de l'autre et de ses traditions ; il y avait une troupe scoutie protestante et une autre catholique. Mes parents étaient comme les autres : ils avaient des amis protestants, ce qui ne les empêchait pas de penser que leur religion réformée était « fausse » !

Quand j'étais au lycée à Genève, à 17 ans, j'ai vu un jour dans un kiosque un journal qui annonçait que le pape convoquait « un concile pour l'unité des chrétiens », et cela m'a interrogé. J'ai posé des questions à l'aumônier du lycée, et commencé à m'informer par moi-même, à me promener dans la ville pour faire connaissance avec les autres chrétiens : je suis allé à la cathédrale Saint Pierre, où Calvin a prêché, à l'église orthodoxe russe... Cette curiosité, cet intérêt ne m'ont jamais lâché depuis.

J'ai commencé à les mettre en pratique lorsque j'étais séminariste à Besançon – pendant qu'avait lieu Vatican II – et j'ai organisé à Genève une session œcuménique des séminaristes de différents diocèses,

au cours de laquelle nous avons eu en particulier des contacts avec le Conseil œcuménique des Églises. J'ai suivi l'ensemble du concile avec passion, avec mes camarades, au jour le jour ; nous guettions les décisions, scrutions les textes publiés...



Au cours de ma formation, j'ai séjourné une année en stage dans une paroisse du Pays de Montbéliard. L'église et le temple se faisaient face ; les relations du curé et du pasteur étaient excellentes : à ce moment-là l'Église catholique s'était engagée officiellement dans l'œcuménisme. J'y

ai fait connaissance en particulier du pasteur Roland Tartier<sup>1</sup>, qui m'a beaucoup marqué et a grandement contribué à ma formation. Un jour, deux ouvriers de chez Peugeot, un catholique et un protestant, se sont noyés. Le jour des obsèques, tout le monde est d'abord allé au temple, puis les mêmes sont allés tous ensemble à l'église... le Pays de Montbéliard est un des berceaux de l'œcuménisme.

J'ai été ensuite pendant cinq ans vicaire à Montbéliard, en ZUP. Avec le pasteur Philippe Hercod, un Suisse comme moi avec qui je me suis très bien entendu, nous avons organisé la première Semaine de prière pour l'unité. Nous priions ensemble : tous les jeudis de l'année j'allais prier chez lui, avec lui. Nous avons monté des groupes de foyers mixtes, et des activités en commun. Par exemple, ce que nous appelions « l'opération deux par deux » : un protestant et un catholique allaient ensemble accueillir les nouveaux venus dans les immeubles. Ou une catéchèse commune pendant les deux premières années ; ou encore un groupe de prière œcuménique hebdomadaire, qui existe encore aujourd'hui.

J'ai été ensuite directeur d'un foyer de jeunes à Besançon, puis supérieur du séminaire interdiocésain de Besançon, tout en étant délégué diocésain à l'œcuménisme et en suivant un début

de formation à l'ISÉO, arrêtée par la maladie malheureusement. Le temps tout de même de faire la connaissance d'Olivier Clément, du Père Élie Melia, du Père Boris Bobrinskoy... Tout ce temps je continuais à m'informer, à lire (en particulier les textes du Groupe des Dombes), à participer à des sessions comme les Avents. J'ai sympathisé avec une famille orthodoxe, les Koplevsky, et c'est grâce à elle que je suis véritablement entré dans l'orthodoxie, en participant aux célébrations d'une nuit de Pâques.

Pendant les vacances d'été, au séminaire, j'accueillais des étudiants orthodoxes boursiers du Vatican, qui venaient apprendre le français avant de commencer des études dans une faculté catholique. J'organisais pour eux des sessions, des voyages de découverte des traditions religieuses et culturelles françaises. Parmi eux, le métropolitain Emmanuel, actuel président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le patriarche Théophile de Jérusalem, le métropolitain Joseph, du Patriarcat de Roumanie en France.

#### **Vous avez eu l'occasion de servir votre Église dans son « gouvernement ».**

En 1984 j'ai été appelé à Rome, au Secrétariat – par la suite Conseil – pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (CPPUC). Au début, je travaillais avec les Églises orthodoxes orientales, et les protestants francophones. Plus tard je suis devenu responsable de la Section orientale. Le CPPUC avait une double mission : *ad intra*, aider le pape et avec lui l'Église catholique à vivre l'engagement œcuménique pris au concile ; *ad extra*, assurer le dialogue avec les autres Églises, créer des contacts avec celles qui cherchaient à entrer en dialogue. J'ai

été aussi secrétaire puis président du CCCC (Comité catholique pour la coopération culturelle), l'organisme du Vatican qui, dans le monde orthodoxe, attribue des bourses à des séminaristes (une soixantaine par an), organise des sessions, subventionne des bibliothèques. C'était passionnant – ces années ont été pour moi une grâce immense. Nous préparions les voyages du pape en élaborant des projets de discours, en apportant notre point de vue œcuménique. Nous avons accueilli, parmi tant d'autres, le patriarche Dimitrios de Constantinople en 1987, et vécu la rencontre œcuménique et interreligieuse d'Assise. Jean-Paul II savait inventer des gestes prophétiques !

En 1991 j'ai été nommé évêque de Troyes, et en 1992 élu président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens. En 1992 et 1993 j'ai fait deux voyages en Russie, qui m'ont permis de rencontrer des croyants très engagés dans la recherche de l'unité : l'un avec frère Bertrand Jeuffrain, du monastère du Mesnil Saint Loup<sup>2</sup> et Assia Douroff<sup>3</sup>, l'autre à l'invitation des communautés œcuméniques Foi et Lumière de Russie.

Mais c'est à Rome, au moment où j'ai été nommé évêque, que Petite Sœur Jeanne m'a donné la croix de bois que je porte en permanence, ma croix épiscopale : elle l'avait rapportée d'un voyage en URSS fait avec Petite Sœur Madeleine, la fondatrice des Petites Sœurs de Jésus, qui l'avait elle-même reçue d'une paroissienne orthodoxe. Croix du moine martyr André, fusillé dans la prison de Novgorod en 1927, qui la lui avait remise.... Cette croix orthodoxe toute simple est pour moi un trésor sans prix.

En 1998 je suis devenu évêque

d'Orléans, tout en étant membre du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et par la suite aussi de la commission internationale de dialogue théologique orthodoxe-catholique. En 2002 j'ai été nommé évêque de Nanterre : c'est une extraordinaire terre d'œcuménisme ! On y trouve des paroisses catholiques très actives, de nombreuses communautés de confessions diverses, quantité d'initiatives y sont organisées en permanence. C'est très stimulant !

#### **Comment avez-vous initié le dialogue avec les évangéliques ?**

Avec le pasteur Daniel Rivaud (Fédération des Églises du Plein Évangile en francophonie), nous sommes à l'origine des Conversations de l'Église catholique avec les évangéliques, suite à une rencontre fortuite à un rassemblement de l'Arche... un signe parmi tant d'autres de la fécondité des « petits » !

Les évangéliques, ce sont pour les trois quarts d'anciens catholiques : cela doit nous interroger. J'admire la fraîcheur de ces communautés, leur façon d'aller droit à l'essentiel, leur vie fraternelle. Des gens reçoivent chez eux une nourriture de foi – même si je ne suis pas toujours d'accord avec toutes les formulations de cette foi – qui sans cela ne recevraient rien. J'ai été aumônier des gens du voyage pendant cinq ans ; aujourd'hui, plus de la moitié sont entrés dans des communautés évangéliques, mais ils restent des frères et des sœurs : il faut les rencontrer, essayer de vivre avec eux la communion en Christ, en tous cas la fraternité.

#### **Vous êtes proche de la communauté de l'Arche**

Jusqu'à ces dernières années j'ai été, avec un évêque anglican et un

pasteur presbytérien, « conseiller spirituel » de l'Arche. Je pense comme mon ami Jean Vanier que le pauvre, le faible, sont source d'unité, comme le Christ en croix, dans ce moment d'extrême faiblesse, a été source d'unité. Là où des chrétiens mettent au cœur de leur communauté les petits, les faibles, là où ils se mettent à leur écoute, la communion grandit.

Je suis également très lié à Taizé ; j'avais une grande amitié pour frère Roger. Je suis toujours chez moi dans la communauté. Les frères ont un a priori de confiance vis-à-vis des jeunes, et savent les mettre par milliers sur le chemin du Christ. Taizé est un des grands lieux d'évangélisation de la jeunesse, d'accueil, de réconciliation, de communion. De plus les frères de Taizé n'ont jamais voulu fonder un nouveau mouvement, mais renvoient toujours les jeunes vers leurs paroisses, leurs aumôneries, etc.

### Que souhaitez-vous pour le mouvement œcuménique ?

Je suis plutôt pessimiste en ce qui concerne l'œcuménisme institutionnel actuel. Toutes les Églises sont affectées par un repli identitaire. Nos frères protestants se satisfont souvent de l'absence de tensions, et nos frères orthodoxes reculent devant les conséquences dans leur vie ecclésiale des progrès du dialogue officiel : il y a même parfois régression dans leur pratique sacramentelle, par exemple quand on y baptise à nouveau. Il faudrait que les Églises orthodoxes cessent de s'identifier à des nations. Les tensions que cela crée entre elles nuisent à l'unité entre les chrétiens. En ce sens, le Saint et Grand Concile de toutes les Églises orthodoxes, prévu en principe dans un avenir proche, est important pour nous aussi. L'action en faveur de l'unité des

orthodoxes, et plus généralement des chrétiens, du patriarche Bartholomée doit d'ailleurs être saluée.

À la commission internationale orthodoxe-catholique, certaines Églises orthodoxes ne sont pas d'accord sur le but du dialogue, tel qu'il a été défini au départ : le rétablissement de la pleine communion. Ils se contenteraient d'une collaboration dans les domaines sociaux et éthiques, d'une sorte de front commun chrétien en face d'une société déchristianisée.

Du côté catholique, une évolution du gouvernement de l'Église est nécessaire. Les conférences épiscopales sont trop étroitement soumises à Rome. La collégialité voulue par Vatican II est trop peu vécue, c'est le point le moins réussi des fruits du concile.

Depuis la signature de la Déclaration luthéro-catholique sur la justification en 1999, il n'y a pas eu de progrès au niveau institutionnel. Les commissions de dialogue produisent des textes remarquables mais en général ils ne sont pas reçus, on ne les travaille pas. En fait, chacun voudrait que l'autre parle le même langage que lui ! On prie ensemble, bien sûr, mais... on n'a pas besoin des autres ! Chaque communauté considère qu'elle se suffit à elle-même.

Or, si on ne souffre pas de la division des chrétiens, rien ne se fera. L'unité, ce n'est pas nous qui la faisons, c'est l'Esprit Saint qui la donne. Le mouvement œcuménique nous aide à faire des progrès pour accueillir cette unité, en restant toujours ouverts aux interventions imprévisibles de l'Esprit... *Unitatis Redintegratio* dit dans sa conclusion (n° 24) : « Le saint Concile souhaite instamment que les initiatives des fils de l'Église catholique progressent unies à celles des frères séparés, sans

mettre un obstacle quelconque aux voies de la Providence et sans préjuger des impulsions futures de l'Esprit Saint ». L'œcuménisme est d'abord une démarche spirituelle. Nous le vivons non pas pour des raisons sentimentales, pour être les amis de tous, mais par obéissance au Christ !

Par contre, au niveau des communautés en France, localement, le respect, la fraternité sont presque toujours acquis, et quelle richesse d'initiatives ! Ce qui pose problème, c'est la trop grande distance avec l'œcuménisme institutionnel. Au niveau international également, les contacts sont de plus en plus fréquents et chaleureux entre les jeunes, entre les fidèles qui voyagent, entre les monastères. Tout cela irrigue de façon toujours plus dense le tissu de l'Église indivise qui, de cette manière se reconstitue, lentement mais sûrement.

Quand j'étais séminariste, j'ai été marqué par le message du Père Lataste, fondateur des Dominicaines de Béthanie : Dieu tient compte de ce que nous sommes aujourd'hui, ne tient pas compte du passé, fait confiance, espère en l'homme. Il faut que nous espérions les uns les autres !

Propos recueillis par  
Catherine AUBÉ-ÉLIE

1. Roland Tartier était le père du pasteur Jean Tartier, ancien président de la Fédération protestante de France [NDLR].

2. C'est du monastère bénédictin (branche olivétaine) N.D. de la Sainte Espérance (près de Troyes) que Dom Paul Grammont, son prieur, a été appelé en 1948 pour relever l'abbaye du Bec Hellouin [NDLR].

2. Anastasia Douroff, fille d'émigrés russes, membre de la Communauté Saint François Xavier, a consacré sa vie à établir des ponts entre catholiques et orthodoxes. Elle est l'auteur de *La Russie au creuset* (Cerf, 1995) [NDLR].

## Jalons sur la route de l'Unité

### Novembre et décembre 2011, janvier 2012



#### 3 novembre / Villiers le Bel

##### Un nouveau secrétaire général pour l'Alliance biblique française

Pour prendre la suite du pasteur Bernard Coyault, René Léonian a été nommé secrétaire général de l'ABF, et directeur de sa maison d'édition, la Société biblique française (Éditions Bibli'O). Dans un message du 3 novembre, il retrace son parcours : après avoir été pasteur en paroisse à Lyon et en région parisienne, il a passé dix-sept ans en Arménie pour y réorganiser l'Église protestante après la fin du régime soviétique.

#### 5 novembre / Genève

##### Mgr Damaskinos est mort

Le métropolite Damaskinos d'Andrinople, qui fut archevêque du diocèse orthodoxe de Suisse (Patriarcat de Constantinople) de 1982 à 2003, est mort à Genève le 5 novembre, à l'âge de 75 ans. Après des études au séminaire orthodoxe de Halki, aux universités de Bonn et Marbourg, et à la Faculté de théologie d'Athènes, il avait passé l'année 1969 dans la communauté monastique de Taizé, comme représentant de l'Église orthodoxe. Il était nommé cette année-là directeur du

Centre orthodoxe de Chambésy, en Suisse, puis évêque du diocèse de Suisse du Patriarcat œcuménique en 1982. Mgr Damaskinos était également secrétaire en charge des préparatifs du Saint et Grand Concile, dont il avait été l'un des initiateurs dans les années 1960. (d'après *orthodoxie.com*, 6 novembre, et le site de l'Archevêché orthodoxe de Suisse *dioceseorthodoxe.org*)



Le métropolite Damaskinos

#### 5 novembre / Moulin les Metz

##### Rencontre œcuménique pour tous

À l'occasion de leur rencontre œcuménique annuelle, catholiques, orthodoxes et protestants de la région messine se sont interrogés pendant la journée du 5 novembre sur le thème *La Résurrection dans ma vie et dans la vie des Églises*. Le pasteur

Bettina Schaller, professeur de théologie pratique à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, et le P. Bernard Sesboué, professeur de théologie au Centre Sèvres à Paris, avaient pris pour point de départ de leur réflexion le chapitre 15 de la première épître aux Corinthiens, verset 14 : « si le Christ n'est pas ressuscité, notre message est sans objet, et votre foi est sans objet ».

#### 12 novembre / Minsk

##### Un « esprit de fraternité œcuménique exemplaire »

À l'invitation du métropolite Philarète de Minsk et Sloutsk (Patriarcat de Moscou), le cardinal Koch a participé du 12 au 16 novembre à une conférence internationale (*Apport des valeurs éthiques chrétiennes à la vie sociale de l'Europe*) organisée par l'Église orthodoxe dans la capitale biélorusse. Dans un communiqué, le président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens a loué « l'esprit de fraternité œcuménique » au Belarus. Il a constaté que « l'Église catholique s'est bien reconstituée et réorganisée après la fin de l'Union Soviétique », en soulignant que « cela s'est fait sans heurt avec l'Église orthodoxe, souvent même avec son aide et celle des pouvoirs publics. Comme en Lituanie ex-soviétique, pays comparable en pro-

portion de catholiques, cette fraternité œcuménique s'est consolidée avec le temps, et est devenue une réalité quotidienne et un modèle ». (d'après *VIS*, 17 novembre)

### 14 novembre / Saint Étienne

#### Assises chrétiennes de l'écologie

Du 11 au 13 novembre se sont tenues à Saint Étienne les Assises chrétiennes de l'écologie. Dans le message de la Fédération protestante de France, son président a souligné que les hommes d'aujourd'hui sont « placés devant un double défi » : assurer un partage équitable des richesses de la planète et rétablir une relative équité intergénérationnelle. Pour répondre à ces défis, « il faut parvenir à promouvoir une modification profonde non seulement de notre idéal moral mais aussi de nos mœurs concrètes », poursuivait Claude Baty, avant de suggérer « en tant que protestants, de fonder notre engagement sur la grâce de Dieu » : « pardonnés, nous devons partager largement cette affirmation. Elle génère en chacun de nous une reconnaissance pour les ressources naturelles et humaines données en abondance, un respect de la pluralité des habitants du monde et implique en retour un choix de sobriété ». Il reste, pour Claude Baty, à « trouver le moyen d'assurer une traduction laïque et républicaine de ce fonds religieux protestant ».

Dans son message aux congressistes, le patriarche Bartholomée de Constantinople rappelait l'indispensable humilité face à la Création : « L'humanité ne peut se construire sans altérité, sans un autre que lui, susceptible de lui renvoyer l'image de sa dignité, de sa force, tout

comme de sa faiblesse. Dès lors, c'est avec la plus grande humilité qu'il convient d'appréhender ce que dans le christianisme, à la lumière de la Sainte Écriture, nous considérons comme un don de Dieu, la nature comme création ».

### 15 novembre / Poitiers

#### Célébration œcuménique au programme du 51<sup>e</sup> Congrès de la CFTC

Sur le thème *Résister, innover, convaincre – pour un congrès ouvert sur l'avenir*, la CFTC a tenu le 15 novembre son 51<sup>e</sup> Congrès au Palais des Congrès du Futuroscope, à Poitiers. Le pasteur Denis Vatinel et Mgr Pascal Wintzer, administrateur apostolique du diocèse<sup>1</sup>, y ont présidé une célébration œcuménique. « L'engagement syndical, a affirmé Mgr Wintzer dans son homélie, veut permettre à chacun d'exister pour lui-même, d'exister dans un tissu de solidarités et de fraternités ». Dans la prière universelle, le pasteur a demandé à Dieu de garder ses enfants « des découragements » qu'ils peuvent avoir « dans un monde souvent indifférent et cruel ». (d'après *diocese-poitiers.com.fr*)

### 15 novembre / Baltimore

#### Création d'un ordinariat catholique pour d'anciens épiscopaux

Au cours de l'Assemblée plénière d'automne des évêques américains, le cardinal Donald Wuerl a annoncé que l'Ordinariat de la Chaire de Saint Pierre serait canoniquement

1. Mgr Wintzer est devenu archevêque de Poitiers en janvier 2012.

érigé le 1<sup>er</sup> janvier 2012, pour d'anciens fidèles de l'Église épiscopale des États Unis (Communion anglicane). Un an après la création de l'Ordinariat Notre Dame de Walsingham (pour l'Angleterre et le Pays de Galles), il sera instauré dans le cadre des dispositions annoncées par Benoît XVI en 2009 dans la constitution *Anglicanorum Coetibus* - pleine communion avec l'Église catholique, conservation du patrimoine anglican. Selon le cardinal Wuerl, il pourrait rassembler quelque 2000 fidèles. C'est l'ancien évêque épiscopalien Jeffrey Steenson qui a été nommé ordinaire par le pape. (d'après *APIC*, 17 novembre)

### 18 novembre / Bénin

#### Benoît XVI et les évangéliques

À des journalistes qui l'interrogeaient dans l'avion qui l'emmenait au Bénin, le pape a répondu au sujet du succès croissant en Afrique des Églises évangéliques ou pentecôtistes : « Nous ne devons pas imiter ces communautés mais nous demander ce que nous pouvons faire pour donner une nouvelle vitalité à l'expression catholique de la foi. La première chose est sans doute de transmettre un message simple, profond et compréhensible ; il est important que le christianisme n'apparaisse pas comme un système compliqué et européen... mais comme le message universel que Dieu existe, nous connaît et nous aime, et que la foi est source de collaboration et de fraternité. Et puis il est très important que l'institution ne soit pas trop lourde, laissant de l'initiative à la communauté et aux personnes, que la liturgie soit participative sans être sentimentale : qu'elle ne se fonde pas sur l'expression des sentiments

mais soit caractérisée par le mystère dans lequel elle nous fait entrer. Enfin, je dirais qu'il est très important que l'universalité ne se perde pas dans l'inculturation. Je préférerais parler d'inter-culturalité plutôt que d'inculturation, c'est-à-dire d'une rencontre des cultures dans la vérité commune de notre être humain aujourd'hui, qui permet de grandir dans la fraternité universelle. Nous ne devons pas perdre notre catholicité, ce qui fait de nous des frères partout dans le monde ».

Le 19 novembre, Benoît XVI a remis l'exhortation apostolique sur l'Église en Afrique, *Africae munus*, rédigée à la suite de la deuxième Assemblée spéciale pour l'Afrique du synode des évêques (octobre 2009). Le pape y rappelle une fois encore que « le chemin vers la réconciliation passe d'abord par la communion des disciples du Christ », et « qu'un christianisme divisé demeure un scandale puisqu'il contredit *de facto* la volonté du Divin Maître (cf. Jn 17,21) ». Soulignant le rôle des associations œcuméniques existantes, Benoît XVI invite « à en former de nouvelles là où cela peut représenter une aide pour la mission ». Quant aux nouvelles communautés autochtones africaines (*African Independent Churches*), le pape précise que « les pasteurs de l'Église catholique devront tenir compte de cette nouvelle réalité pour la promotion de l'unité des chrétiens ». (d'après *VIS*, 18 novembre)

## 19 novembre / Paris

### Les chrétiens et l'Europe

Le Collège des Bernardins a accueilli le 19 novembre une rencontre de l'association Chrétiens en Forum rassemblant des chrétiens catho-



liques, orthodoxes et protestants désireux de faire le point sur la collaboration entre les Églises et les institutions européennes, sur les perspectives communes et les engagements pris lors de la signature de la *Charta œcuménica* le 22 avril 2001. Parmi les temps forts de cette journée de réflexion commune, on relèvera : une table ronde réunissant le métropolitain Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, Mgr van Luyn, président de la Commission des évêques de la Communauté européenne et le pasteur Jean-Arnold de Clermont, ancien président de la KEK ; une présentation de la *Charta* par Mgr Éric de Moulins-Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, et Antoine Arjakovsky, enseignant aux Bernardins ; une série d'ateliers sur différentes questions relatives à l'intégration européenne (famille, migrations, sauvegarde de la Création, etc...) et une intervention politique de J.-D. Giuliani, président de la Fondation Robert Schuman.

## 24 novembre / Montbéliard

### L'œcuménisme face à la mort

*Face à la mort, annoncer ensemble l'Évangile* : le pasteur Flemming Fleinert-Jensen a animé sur ce thème une journée au cours de laquelle pasteurs, prêtres, diacres, religieux et

laïcs en responsabilité pastorale ont réfléchi à leurs pratiques au moment des obsèques. Le groupe œcuménique de la région Est (non concordataire) a rédigé un texte intitulé *Propositions pastorales pour les funérailles*, destiné à donner des repères. On y souligne les spécificités ecclésiales, par exemple l'intercession pour le défunt qui est importante dans la liturgie catholique, mais qui « pose question à certaines Églises issues de la Réforme ». Ce document, qui est signé par les principaux responsables d'Églises chrétiennes, a été présenté aux participants le 24 novembre. (d'après P. Jean-Marie Viennet, *Vie diocésaine* n° 108, janvier 2012)



## 27 novembre / Vauhallan

### (Essonne)

### Nuit de la Bible

Au cours du dernier week-end de novembre, les bénédictines de l'Abbaye Saint Louis du Temple ont organisé, comme chaque année, une Nuit de la Bible. Sur le thème *La Bible, Parole à transmettre*, des temps de partage de la Parole, des animations bibliques, des témoignages, des chants et des moments de silence se sont succédé tout au long de la nuit. L'office des complies a été récité avec les moniales, accompagné d'une méditation du pasteur Alain Joly. Le rabbin Philippe Haddad a parlé du *Shema Israël* et le P. Jesus Asurmendi de la transmission, d'après la Pre-

D.R.  
L'abbaye Saint Louis du Temple à Vauhallan

mière lettre aux Corinthiens (récit de l'institution de l'eucharistie). (d'après *oecumenisme91.ccf.fr*)

### 28 novembre / Lyon

#### Rencontre nationale des délégués à l'œcuménisme

Du 28 novembre au 1<sup>er</sup> décembre s'est tenue à Lyon la Rencontre nationale des délégués à l'œcuménisme des grandes confessions. Elle s'est ouverte par deux jours de colloque universitaire. Préparé par le centre Unité Chrétienne et la faculté de théologie de Lyon, il avait pour thème : « Dire le salut en Jésus Christ. Un défi pour nos Églises aujourd'hui ».

Dans le prolongement de cette réflexion deux jours de formation et de rencontre – pilotés par les responsables nationaux à l'œcuménisme – étaient réservés à tous ceux à qui est confiée la responsabilité des relations interconfessionnelles dans leur région. Un état des lieux des évolutions de chaque grande famille confessionnelle a été dressé par Jean-Michel Coulot, secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques [catholiques] de France, par Jean-Paul Willaume, sociologue spécialiste du protestantisme, et Étienne Lhermenault, président du Conseil national des évangéliques de France, et par Nicolas Kazarian, enseignant à l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge.

Le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, avait fait le déplacement pour parler de l'annonce du salut du point de vue du COE, en présence du pasteur Claude Baty, président de la Fédération protestante de France, du cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, de Mgr Vincent Jordy, tout récemment élu président du Conseil pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques de France, et de Mgr Marc (Patriarcat de Roumanie), représentant de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. « Le COE a la ferme volonté de développer les relations œcuméniques avec beaucoup d'entre vous qui n'êtes pas des Églises membres : l'Église catholique, ainsi que les Églises évangéliques et pentecôtistes », a affirmé le secrétaire général. Élargissant les horizons, il a ajouté que l'annonce du salut doit se vivre dans une double perspective : « l'Évangile est pour ceux qui sont ici, dans mon contexte, dans ma réalité, dans mon pays ; mais l'Évangile est toujours aussi pour l'autre, les personnes que nous marginalisons ou excluons, ou simplement l'autre dans son pays, son contexte et sa réalité propre ».

C'est le frère Aloïs, prieur de Taizé, qui a animé avec d'autres frères de sa communauté la célébration œcuménique et donné la méditation.

© C.A.E.  
Le pasteur O. Fykse Tveit

### 30 novembre / Le Phanar

#### Fête de la Saint André : unité et charité

D.R.  
Cathédrale Saint Georges : célébration de la Saint André

Benoît XVI a envoyé à Istanbul une délégation chargée de transmettre à Bartholomée I<sup>er</sup> ses vœux fraternels, à l'occasion de la Saint André, patron du Patriarcat œcuménique, et du 20<sup>e</sup> anniversaire de son élection comme patriarche (23 octobre). La délégation vaticane était conduite par Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. À la fin de la divine liturgie en la cathédrale Saint Georges, le cardinal a lu un message dans lequel le pape réaffirme que « l'avenir de l'évangélisation dépend du témoignage d'unité donné par l'Église, et de la qualité de sa charité ». C'est durant la divine liturgie, concélébrée par les membres du Saint-Synode et présidée par le patriarche œcuménique, qu'a eu lieu la consécration épiscopale du nouveau métropolitain d'Autriche, le P. Arsenios (Kardamakakis), jusque là vicaire général de la Métropole orthodoxe grecque de France et co-secrétaire du Conseil d'Églises chrétiennes en France. (d'après *VIS*, 30 novembre)



## Décembre / Paris

### Un monde tortionnaire

Pour la deuxième fois l'ACAT-France publie un Rapport annuel qui a pour but de « faire savoir ce qui se produit, le plus souvent dans l'ombre ». En effet « la torture est toujours accompagnée d'efforts pour la dissimuler, la relativiser, voire la banaliser ». Or, sur 194 États recensés sur la planète, plus de 100 d'entre eux recourent à la torture de façon régulière... Le Rapport 2011 analyse la situation dans 23 pays (après les 22 traités en 2010), témoignages et chiffres à l'appui. Une deuxième partie traite d'un cas spécifique, justifié par l'actualité : la Syrie. L'ACAT est née en France en 1974, sous l'impulsion de deux protestantes, vite rejointes par des chrétiens de toutes confessions. Sa Fédération internationale regroupe 30 ACAT sur quatre continents, avec pour mission de lutter contre la torture, abolir la peine de mort, lutter contre les disparitions forcées, les crimes de guerre, crimes contre l'humanité et génocides. En 2011, l'ACAT a obtenu en particulier 149 libérations de prisonniers torturés. Comme le précise le Rapport, « l'ACAT revendique son identité chrétienne et vit l'œcuménisme au quotidien. Elle agit pour faire progresser le dialogue entre les chrétiens, leur permettant de se retrouver unis dans l'action et la prière ». Le Rapport 2011 est consultable dans son intégralité sur [www.unmondetortionnaire.com](http://www.unmondetortionnaire.com).

## 2 décembre / Royan

### Un Avent œcuménique

Catholiques et protestants réformés de Royan ont choisi la période de l'Avent pour vivre l'œcuménisme autrement et préparer ensemble la fête de Noël. Composant en quelque sorte un calendrier de l'Avent vivant, chaque jour, du 2 au 22 décembre, un foyer catholique ou protestant a ouvert sa porte pour proposer un temps de méditation et de rencontre avec d'autres. Un lectionnaire et un vade-mecum avaient été préparés pour accompagner les fidèles tout au long de cette préparation de Noël peu banale. Le 7 décembre, une conférence-débat, sur le thème *La pertinence de l'Évangile dans un monde en mutation*, était animée par le pasteur Guillaume de Clermont, délégué à l'œcuménisme et vice-président du Conseil régional de l'Église réformée de France (région Ouest). C'était la première d'une série de trois conférences-débats programmées à l'approche de chacune des grandes fêtes chrétiennes (Noël, Pâques, Pentecôte). Enfin, un échange de chaire a été organisé : le dimanche 4 décembre le pasteur Douglas Nelson a prononcé la méditation au cours de la messe à la paroisse Notre Dame de Royan ; tandis que le dimanche 11 décembre, le P. Pascal-Grégoire Delage prêchait au temple de Royan. (d'après *erroyan.free.fr*)

## 9 décembre / Durban

### (Afrique du Sud)

### Le COE critique l'accord de Durban

Pour le Conseil œcuménique des Églises, l'accord conclu à l'issue du sommet sur le climat organisé du 29



© photo.oikoumene.org

Manifestation de jeunes à Durban

novembre au 9 décembre par les Nations Unies à Durban est un accord minimal, insuffisant pour pallier les conséquences des changements climatiques sur les pays les plus vulnérables, même si la création d'un Fonds d'aide à ces pays a été décidée. L'accord confirme la validité du Protocole de Kyoto (dont le Canada s'est retiré) et prévoit de commencer des négociations en 2015 pour obtenir un nouvel accord, juridiquement contraignant celui-là, qui devrait prendre effet en 2020. (d'après *WCC News*, 9 décembre)

## 10 décembre / Lyon

### Fête des lumières pour Jeunes Chrétiens Ensemble

Sur le thème *L'Avent... comment se mettre en attente quand tout est en mouvement ?* de jeunes adultes des différentes traditions chrétiennes venus



Fête des lumières à Lyon : la cathédrale (2008)

de toute la France ont vécu les 10 et 11 décembre un week-end de rencontre, de dialogue, de partage, de découverte de la ville de Lyon illuminée pour la Fête des Lumières. Parmi les organisateurs, plusieurs avaient vécu la session « Jeunes Chrétiens Ensemble » organisée à Nîmes ces dernières années.

### 12 décembre / Caen

#### La Lumière de Bethléem arrive à Caen

Comme tous les ans, une lumière allumée à la crèche de Bethléem est arrivée par avion à Vienne, et a été répandue dans toute l'Europe. De Paris elle a été acheminée à Caen où elle a été accueillie le 12 décembre au cours d'une célébration œcuménique : cette opération conjointe des Scouts et Guides de France (catholiques) et des Éclaireurs unionistes de France (branche protestante du scoutisme) a permis aux chrétiens des paroisses, mouvements et aumôneries de la rapporter ensuite chez eux et de la partager, spécialement à celles et ceux qui attendent la Lumière : malades, prisonniers, personnes isolées ou âgées...

### 15 décembre / Bhanjanagar (Orissa, Inde)

#### Assassinat d'un troisième chrétien cette année en Orissa

Le militant catholique des droits humains Rabindra Parichha a été assassiné le 15 décembre dans le district de Kandhamal, théâtre de massacres anti-chrétiens en 2008<sup>2</sup>. Ancien catéchiste itinérant, Rabindra Parichha travaillait depuis trois

ans à l'Orissa Legal Aid Centre, une structure soutenue par les Églises chrétiennes de Kandhamal. Il aidait les familles de victimes et ceux qui avaient perdu leurs maisons et leurs propriétés suite aux violences extrémistes de 2008 à obtenir justice. Il œuvrait pour la protection des droits des dalits (« intouchables ») et des populations tribales. Deux pasteurs protestants, Saul Pradhan de Banjamaha (Raikia) et Minoketan Nayak de Midiakia (Baliguda) ont également été assassinés dans l'État d'Orissa en 2011. (d'après *Fides*, 16 et 23 décembre)

### 15 décembre / Paris

#### CECEF : message de Noël aux chrétiens en France

À l'occasion de Noël, le CECEF a adressé un message aux chrétiens en France. Signé des trois co-présidents – le pasteur Claude Baty, le métropolitain Emmanuel et le cardinal André Vingt-Trois –, il les invite à se tourner vers les plus vulnérables. « Les temps que nous traversons sont ténèbres pour beaucoup. La crise économique qui marque notre pays depuis des mois, a précarisé beaucoup de nos concitoyens. Pour des jeunes notamment, l'avenir semble bien incertain. Autour de nous, des personnes traversent la maladie ; éprouvées dans leur santé, certaines perdent leur autonomie.

Dans plusieurs régions du monde, les chrétiens sont menacés en raison de leur foi et parfois poussés à l'exil. *Et le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous* (Jn 1,14). Jésus, qui était de condition divine, s'est fait semblable aux hommes. Par un admirable échange, Dieu a pris notre nature humaine si fragile et a fait de nous ses enfants. C'est cette proxi-

mité de l'Emmanuel – Dieu avec nous – que nous célébrons chaque année à Noël. Si Dieu lui-même s'est fait vulnérable, nous sommes invités à porter un autre regard sur la nature humaine dans sa faiblesse.

Si Dieu lui-même s'est fait proche, nous sommes invités à nous rendre généreux et disponibles à l'égard de tous ceux qui sont éprouvés.

*Et le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous.* Que l'Incarnation de Dieu vienne éclairer nos gestes, nos regards et nos paroles pour qu'un peu de la lumière d'en haut transperce l'obscurité de ce monde ».

### 21 décembre / Nice

#### L'Association gestionnaire de la cathédrale Saint Nicolas remet les clés

À la suite du jugement en référé de la cour d'appel d'Aix, l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale (Patriarcat de Constantinople) a publié le 21 décembre un communiqué au sujet de la cathédrale Saint Nicolas de Nice : « La communauté de Nice a dû donner un jeu de clés de la cathédrale de Nice à l'huissier agissant pour le compte de la Fédération de Russie, le mercredi 7 décembre. [...] L'Archevêché ne peut combattre cette démarche de l'État russe, mais il a cependant le



2. Voir *UDC* n° 150 p. 37 et n° 153 p. 33 et 36.

droit et le devoir de réaffirmer avec force que le transfert de l'usage de la cathédrale par la Fédération de Russie au Patriarcat de Moscou et son acceptation par ce dernier est contraire aux règles de fonctionnement de l'Église orthodoxe, tant d'un point de vue ecclésiologique que canonique. [...] Le père Jean Gueit (recteur de la paroisse) a annoncé que dans les circonstances présentes la paroisse Saint-Nicolas de Nice allait désormais célébrer à l'église Saint Nicolas et Sainte Alexandra (rue Longchamp) du moins jusqu'aux travaux de remise en état. [...] L'administration diocésaine rappelle que le résultat du pourvoi en cassation introduit par l'association culturelle contre la décision d'appel de mai 2011 ne sera pas connu avant un an »<sup>3</sup>.

Le 15 décembre, les clés de la cathédrale ont été remises par la Fédération de Russie à son nouveau recteur, le P. Nicolas Ozoline. Celui-ci a été nommé par le Patriarcat de Moscou, à qui la Russie a transmis la propriété du sanctuaire. (d'après *exarchat.eu* et *egliserusse.eu*)

## 22 décembre / Genève Le COE réunit ses deux bibliothèques à Bossey



D.R.  
L'Institut œcuménique de Bossey

Afin de réduire les coûts et de donner un maximum de moyens à l'Institut

3. Lire *UDC* n° 158 p. 38 et n° 164 p. 29.

œcuménique de Bossey, le Conseil œcuménique des Églises a décidé de réunir en une seule la bibliothèque de son siège à Genève et celle de son Institut de formation de Bossey, à une quinzaine de kilomètres. L'opération devrait être terminée pour la rentrée universitaire de septembre 2012. Par contre les archives du COE resteront à Genève. (d'après *WCC media*, 22 décembre).

## 24 décembre / Gerstheim (Bas Rhin) Solidarité protestante après l'incendie de l'église

Un mois jour pour jour après l'incendie qui a détruit entièrement l'église Saint Denis de la commune alsacienne de Gerstheim, c'est dans le temple mis à la disposition des catholiques par la paroisse protestante que la messe de minuit a pu avoir lieu. Dès le lendemain du sinistre, le conseil presbytéral proposait son aide aux catholiques, et un plan d'accueil des messes était établi, qui devrait fonctionner au moins un an. Dans une commune où, jusqu'en 1868, existait un *simultaneum*<sup>4</sup>, l'œcuménisme a toujours été vivant et, selon les paroissiens des deux Églises, cet incendie devrait renforcer encore les liens entre les communautés.

## 28 décembre / Moscou À propos du saint et grand concile de l'Église orthodoxe

Pour le patriarche Cyrille I<sup>er</sup> de Moscou, tant pendant le processus de pré-

paration du concile que pendant ses travaux futurs, les décisions doivent être prises à l'unanimité ou du moins par consensus, selon la tradition. Le patriarche réfutait ainsi, lors de l'assemblée du diocèse de la ville de Moscou, les arguments de certains orthodoxes qui demandent une réforme du mode de prise de décision : « On nous dit qu'à l'époque des conciles œcuméniques, le principe de consensus n'a pas toujours été appliqué. Mais à cette époque, c'est l'autorité impériale qui était le garant de l'unité de l'Église. Aujourd'hui, ce mécanisme n'existe plus. Il y a des Églises locales, dans des pays différents et des conditions différentes, et si l'on ne prend pas en compte l'opinion de chacune d'entre elles, il sera difficile d'assurer la réception des décisions du futur concile du plérôme orthodoxe, ce qui pourra entraîner des désordres ».

Sur les dix thèmes à l'ordre du jour du concile, huit ont été réglés au cours des réunions préparatoires ; il reste à obtenir un accord de toutes les Églises sur les questions de l'attribution de l'autocéphalie et celle de l'ordre des Diptyques.

Le 2 novembre, le métropolite Hilarion de Volokolamsk, dans son discours de réception comme docteur *honoris causa* de l'Académie de théologie de Saint Pétersbourg, avait déjà réfuté certaines critiques : « On effraye les gens, en leur disant que le concile à venir sera celui de "l'Antichrist" car on y prendra soi-disant des décisions allant à l'encontre de la doctrine de l'Église, de ses dogmes, de ses canons et de ses règles. [...] Ce genre de raisonnement non seulement n'a aucune espèce de fondement, mais témoigne de l'ignorance ou de la déformation volontaire des faits historiques et de la tradition de l'Église par ceux qui les propagent ». (d'après *orthodoxie.com*, 28 décembre et 14 novembre)

4. Le *simultaneum* est une réglementation qui permet aux catholiques et aux protestants d'utiliser la même église, le partage se faisant selon des critères temporels (décalage des heures de culte) ou spatiaux (chœur aux uns et nef aux autres).

**28 décembre / Berlin****30 000 jeunes en marche vers « une nouvelle solidarité »**

Du 28 décembre au 1<sup>er</sup> janvier, c'est Berlin qui accueillait, pour la première fois, le « pèlerinage de confiance » qu'organise chaque année la communauté de Taizé. Cette 34<sup>e</sup> édition a rassemblé plus de 30 000 jeunes de toute l'Europe mais aussi des autres continents. Selon une formule bien rodée, prières communes, interventions et ateliers sur divers thèmes spirituels, artistiques, politiques et économiques ont permis que s'établissent une communion et des échanges entre participants venus d'horizons nationaux, sociaux et religieux très divers.

Dans la *Lettre de Taizé* rédigée pour l'occasion et intitulée « Vers une nouvelle solidarité », frère Aloïs, prieur de la Communauté de Taizé, a présenté cette nouvelle étape du pèlerinage : « Le Christ de communion n'est pas venu pour constituer les chrétiens en une société isolée et mise à part, il les envoie servir l'humanité comme ferment de confiance et de paix. Une communion visible entre chrétiens n'est pas un but en soi mais un signe dans l'humanité : "Vous êtes le sel de la terre". [...] Mais si le sel perdait sa saveur... Nous devons reconnaître que nous les chrétiens, nous obscurissons souvent ce message du Christ. En particulier, comment pouvons-nous rayonner la paix en restant divisés



Célébration à Berlin

entre nous ? ». Cette réflexion sur une nouvelle solidarité qui voudrait associer « tous ceux qui sont pèlerins de paix, pèlerins de la vérité, croyants ou non croyants » se poursuivra jusqu'au 75<sup>e</sup> anniversaire de la Communauté en août 2015, où aura lieu un « rassemblement pour une nouvelle solidarité ». (d'après [www.taize.fr](http://www.taize.fr))

**6 janvier / Vatican****Année de la foi : des idées œcuméniques**

Benoît XVI a décidé qu'une « Année de la foi » débiterait le 11 octobre 2012, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II, pour s'achever le 24 novembre 2013, solennité du Christ Roi de l'univers. Le 6 janvier 2012, la Congrégation pour la doctrine de la foi a rendu public un texte destiné aux pasteurs de l'Église catholique. À tous les niveaux – Église universelle, conférences épiscopales, diocèses, paroisses, associations et mouvements –, cette *Note avec indications pastorales pour l'Année de la foi* donne des idées, en particulier au plan œcuménique, pour faire vivre cette Année de la foi.

Au niveau de l'Église universelle, il est recommandé qu'en collaboration avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, diverses initiatives œcuméniques soient mises sur pied, pour implorer et favoriser « la restauration de l'unité entre tous les chrétiens » qui est l'un des objectifs principaux du saint concile œcuménique Vatican II ». On signale en particulier l'organisation d'une célébration œcuménique solennelle « pour réaffirmer la foi au Christ de la part de tous

les baptisés ».

La *Note* rappelle combien le monde contemporain est sensible au rapport entre la foi et l'art. On recommande donc aux conférences épiscopales de mettre en valeur, dans une perspective catéchétique et en collaboration œcuménique, « le patrimoine des œuvres d'art repérables dans les lieux confiés à leur charge pastorale ».

Au plan diocésain, l'œcuménisme sera également au programme, notamment pour la formation permanente du clergé, celle-ci étant axée sur les textes de Vatican II. Au plan des paroisses enfin, le texte invite « tous les fidèles » à chercher à communiquer leur expérience de foi en dialoguant, en particulier avec leurs frères et sœurs des autres confessions chrétiennes.

**7 janvier / Abuja (Nigeria)****Les chrétiens condamnent les violences**

Suite à un ultimatum de trois jours, publié le 2 janvier par la secte islamiste radicale Boko Haram et enjoignant les chrétiens du Nord à quitter les zones à majorité musulmane, les violences ont repris au Nigeria. Réunis en urgence, les délégués protestants et catholiques de l'Association chrétienne du Nigeria (CAN) ont décidé de « définir les moyens nécessaires pour se défendre face à ces tueries insensées ». « Nous avons le droit légitime de nous défendre, a averti Ayo Oritsejafar, responsable de la CAN, quoiqu'il en coûte », avant d'ajouter que « le schéma de ces tueries fait penser de fait à un nettoyage ethnique et religieux systématique ». Les responsables de la CAN ont dénoncé l'incapacité des gouverneurs des États du Nord à protéger les chrétiens. En trois jours, plus de trente d'entre eux ont été assassinés,



D.R.

Massacres de chrétiens au Nigeria en janvier

entre autres dans les villes de Mubi et Gombe. Suite aux menaces et aux exactions de Boko Haram, des centaines de chrétiens ont abandonné leur domicile et fui vers le Sud.

La secte Boko Haram terrorise depuis des années le Nord du Nigeria. Les violences ont fortement augmenté en 2010, avec 550 personnes assassinées. Le jour de Noël 2011, plusieurs attaques à la bombe contre des églises ont fait 39 morts. (d'après *APIC*, 8 janvier)

## 16 janvier : Rome

### Cardinal Koch : le grand concile panorthodoxe est indispensable

La Commission internationale de dialogue théologique catholique-orthodoxe est arrivée « à une situation très difficile », a déclaré le cardinal Kurt Koch, dans une interview accordée à l'agence de presse de l'épiscopat italien *Sir*, le 16 janvier. Selon le président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, le dialogue théologique entre les deux confessions ne peut vraiment progresser tant que le grand concile panorthodoxe n'aura pas eu lieu : pour le cardinal Koch, « un pas important pour l'œcuménisme dépend du succès de ce Concile ».

Les relations sont bonnes avec Constantinople et Moscou, a-t-il précisé, mais « en ce qui concerne la Commission mixte internationale de

dialogue, il faut dire honnêtement que nous sommes arrivés à une situation très difficile. Nous pensions avoir franchi un pas important après la rencontre de Ravenne de 2007, mais les orthodoxes n'ont pas voulu continuer ».

Lors de l'assemblée plénière de septembre 2010, à Vienne, la commission n'est pas parvenue à se mettre d'accord sur la publication d'un document commun sur le rôle du pape dans la communion de l'Église au premier millénaire. (d'après *APIC*, 17 janvier)

## 21 janvier : Bad Boll

### (Allemagne)

#### Collaboration plus étroite pour les Églises protestantes de la CÉPE

Les délégués des synodes protestants de plus de 50 Églises de 17 pays européens, se sont réunis pour la première fois à l'Académie protestante de Bad Boll, à l'invitation de la Communion d'Églises protestantes en Europe (CÉPE). But de la rencontre : renforcer la collaboration entre les Églises membres. Dans une déclaration commune, les participants ont affirmé leur volonté d'approfondir la communion entre les synodes : « Cette première rencontre a révélé les nombreuses possibilités et les chances offertes par une meilleure collaboration synodale ». Proposée en 2001 à l'assemblée de Belfast, la création d'un synode européen pour toutes les Églises signataires de la Concorde de Leuenberg avait été écartée.

Les délégués ont aussi souligné la responsabilité des Églises dans l'unification européenne : « l'unité de l'Europe ne se fera pas sans valeurs communes ». Rainer Wieland, vice-président du Parlement européen, a d'ailleurs salué l'engagement des

Églises en faveur de l'Europe : « La crise actuelle donne aussi des possibilités nouvelles pour parler de l'Europe. Il nous faut introduire dans les débats publics la pensée européenne qui est avant tout une pensée de paix. C'est pour cela que nous avons besoin que les Églises s'engagent avec nous en faveur de l'Europe ». Enfin, les délégués ont publié une lettre adressée à la Communauté des Églises protestantes du Moyen Orient pour exprimer leur solidarité dans la situation difficile qu'elles connaissent actuellement. (d'après *www.leuenberg.net*)

## 21-22 janvier 2012 / Paris

### La Fédération protestante de France en assemblée

En pleine Semaine de prière pour l'unité chrétienne, la Fédération protestante de France réunissait son assemblée générale. Devant les 150 participants (une centaine avec voix délibérative), le pasteur Claude Baty a annoncé la mise en place d'une « Année de la Bible » jusqu'au rassemblement « Protestants en fête », qui aura lieu en septembre 2013 sur le thème *Paris d'espérance*. Il a également informé qu'il mettrait un terme à son mandat de président en 2013, pour prendre sa retraite.

L'assemblée a voté en faveur de l'admission de nouveaux membres, notamment l'Union des Églises évangéliques arméniennes et l'Union des Églises pentecôtisantes indépendantes (UNÉPI) ; occasion pour le président Baty de se réjouir de cet élargissement de l'assise de la FPF et de l'attrait dont témoignent les nouvelles demandes d'adhésion. L'assemblée a également ratifié la nomination d'un nouveau trésorier en la personne de Thierry Besançon, un réformé marié à une catholique.

C'est la question des aumôneries (prisons, forces armées, hôpitaux...) qui constituait le thème central de travail. L'exposé de la théologienne de Strasbourg Isabelle Grellier a pointé la dimension kérygmatisée de la présence protestante dans les aumôneries : une « diaconie du sens » dans des lieux de non-sens.

Commentant la recomposition du protestantisme français, Claude Baty a rejeté les « analyses rapides sur l'essor irrésistible des uns et le déclin inéluctable des autres » comme « décidément plus proches de la propagande que de la science ».

#### 24 janvier / Genève

##### Guy Liagre, nouveau secrétaire général de la KEK

Le Comité central de la Conférence des Églises européennes (KEK), qui s'est tenu les 24 et 25 janvier à Genève, a élu un secrétaire général pour succéder à Colin Williams, qui avait démissionné en mai 2010. C'est le P. Viorel Ionita qui avait assuré



l'intérim jusqu'en octobre dernier, date à laquelle il a pris sa retraite. Guy Liagre, 55 ans, est président de l'Église protestante unie de Belgique depuis 2005, après avoir été pasteur à Menin et Bruxelles. Il est également président du Conseil des responsables religieux de Belgique et de la Concertation des Églises chrétiennes en Belgique. Le pasteur Liagre a commenté ainsi son élection : « Pendant de longues années la KEK a travaillé pour que la voix des chrétiens ne soit pas négligée sur la scène européenne. C'est pour moi très intéressant de devenir secrétaire gé-

ral d'une organisation œcuménique européenne à un moment où l'Europe et le monde se transforment rapidement, dans une direction très difficile à prévoir. La KEK est en pleine réorganisation, je suis heureux de pouvoir participer à cette rénovation et de la stimuler ». (d'après le Bureau d'information de la KEK)

#### 25 janvier / Vatican

##### Le Forum chrétien mondial invité au Vatican

À l'invitation du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, le Rev. Larry Miller, secrétaire depuis le 1<sup>er</sup> janvier du Forum chrétien mondial, a rencontré au Vatican Mgr Brian Farrell, secrétaire du Conseil. Pour Larry Miller, cela indique « un renforcement de la volonté des deux parties de construire des ponts entre toutes les Églises ». « Nos relations avec l'Église catholique sont pour nous de la plus haute importance, et reflètent notre désir d'aller plus loin dans notre voyage commun avec Jésus Christ », a-t-il ajouté.

Pendant les Vêpres à Saint Paul hors-murs qui ont marqué la clôture de la Semaine de prière pour l'unité, Benoît XVI a souhaité la bienvenue à la délégation du Forum chrétien mondial. Mgr Brian Farrell, lui, a exprimé à la délégation sa grande estime pour ce que représente le Forum. Son existence et ses progrès ne font pas débat, a-t-il ajouté, il lui faut maintenant articuler son travail au plan théologique et au plan pratique. Larry Miller a répondu que le Forum chrétien mondial avait planifié ses activités pour plusieurs années, et décidé « d'exprimer en termes théologiques » le sens de son cheminement avec le Christ. (d'après les *ENI*, 2 février)

#### 26 janvier / Angoulême

##### BD : prix du Jury œcuménique

Dans le cadre du Salon de la bande dessinée d'Angoulême, un Jury œcuménique présidé par le pasteur J.P. Molina, a décerné son prix le 26 janvier à une œuvre qui, selon les critères



qu'il s'est donnés, « allie à l'élégance du trait la profondeur des causes défendues par ses valeurs humaines et esthétiques ». C'est l'album *Les larmes de l'assassin*, de Thierry Murat et Anne-Laure Bondoux (éditions Futuropolis), qui a été primé cette année : une réflexion sur le bien et le mal, avec pour décor un coin perdu de l'extrême sud de la Patagonie, où un voyou débarque chez des gens très pauvres. La mention spéciale du Jury a été attribuée à *Ismahane*, de Sasha et Christophe Giraud (éditions Les Enfants rouges), qui raconte une histoire d'amour contrarié dans le Liban actuel. (d'après *juryoecumenique.free.fr*)

#### 26 janvier / Genève

##### Nouveaux défis pour le témoignage des Églises en Europe

Le comité conjoint<sup>1</sup> de la Conférence des Églises européennes (KEK) et du Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) s'est réuni du 26 au 28 janvier à Genève. Il a mis l'accent sur la nécessité du témoignage commun des chrétiens face aux nouveaux défis spirituels, démographiques, politiques et économiques du continent.

Catherine AUBÉ-ELIE

Sébastien FATH & Jean-Paul WILLAIME (dir)

**La nouvelle France protestante. Essor et recomposition au XXI<sup>e</sup> siècle**

Dans cet ouvrage sont rassemblées les 24 contributions issues d'un colloque organisé à l'initiative de la Fédération protestante de France en novembre 2010, au moment où naissait le Conseil national des Évangéliques de France. Les deux éditeurs scientifiques y défendent une double thèse, qui tient dans les mots du sous-titre. Il faudrait d'une part parler d'un *essor* du protestantisme en France, ou du moins d'un « robuste maintien », alors qu'on s'interrogeait il y a quelques années sur sa « précarité » (cf. *Le protestantisme doit-il mourir ?* de Baubérot). Il y aurait par ailleurs une *recomposition* des différenciations intra-protestantes. Luthéro-réformés et évangéliques seraient désormais assez proches dans leur engagement œcuménique alors que sur les relations interreligieuses demeurerait « un véritable clivage » en raison de la posture conversionniste des pentecôtistes et des évangéliques de sensibilité « piétiste orthodoxe ».

On lira avec intérêt les pages remarquablement synthétiques que Willaime consacre aux « mille et un visages de l'œcuménisme » en France, qu'il estime foisonnant et d'une « incontestable vitalité ». Même si les théologiens sont absents, ce travail scientifique devient un outil incontournable sur le protestantisme français contemporain, notamment pour ces précieuses annexes : cartes, tableaux, résultats de deux sondages : l'un portant sur l'ensemble des protestants français ; l'autre sur les pasteurs (malheureusement limité à ceux de la PPF), et trente pages de bibliographie.

Coll. Religions et modernités, Genève, Labor et Fides, 484 p., 39 euros, 978-2-8309-1429-0

Martin KLÖCKENER & Bruno BÜRKI (éds)

**Devancer son époque. La science liturgique à l'Université de Fribourg, Suisse : histoire, concepts, projets**

Alors que s'ouvrent les célébrations du cinquantenaire du concile Vatican II, on (re)découvre avec intérêt le travail des précurseurs. C'est en 1956, à la demande des évêques de Suisse, qu'est créée une chaire distincte de science liturgique à la faculté de théologie de Fribourg, qui va « devancer son époque » en privilégiant une approche scientifique de la liturgie, avec des instruments empruntés aux sciences humaines. L'ouvrage bilingue retrace un demi-siècle d'histoire de cette chaire, plusieurs chapitres analysant la contribution de ses deux premiers directeurs, Anton Hänggi et Jakob Baumgartner, à la frontière des aires germanique et francophone. Sans nier les différences – voire les divergences – entre confessions chrétiennes dans la compréhension théologique de la liturgie, le pasteur réformé Bruno Bürki, qui a été professeur titulaire dans cette faculté fribourgeoise, montre combien la science liturgique est devenue une discipline « nécessairement et essentiellement œcuménique ».

Fribourg, Academic Press, 2011, 256 p., 44 CHF, 978-3-7278-1634-5

**Dimitru STANILOE  
Théologie ascétique et mystique de l'Église orthodoxe**

Staniloë (1903-1993) fut sans doute le plus grand théologien orthodoxe du XX<sup>e</sup> siècle en Roumanie, où il contribua à la redécouverte de Grégoire Palamas et de la Philocalie (anthologie de textes ascétiques). Dans ce traité en trois parties (purification, illumination et divinisation), il dénonce la « réduction des créatures à de simples biens de consommation » qui fait de l'être humain « un esclave du monde, soumis qu'il est aux appétits corporels absolutisés ». Coll. Orthodoxy, Paris, Cerf, 2011, 480 p., 45 euros, 978-2-204-09044-5

**À l'écoute du Père Pierre Michalon**

Tous les écrits du P. Pierre Michalon (1911-2004), grande figure de l'œcuménisme lyonnais, ont été patiemment rassemblés et édités grâce aux moniales bénédictines de l'abbaye de La Rochette. Ces *Opera omnia* comprennent des textes d'importance inégale et de toutes natures (articles, lettres, retranscriptions de prédications, recensions de livres) autour de quelques thèmes majeurs touchant à l'œcuménisme.

À la mort de l'abbé Paul Couturier, Michalon, docteur en théologie et licencié en Écriture Sainte, était déjà membre du Groupe des Dombes depuis 1947. Il est appelé à Lyon pour développer les intuitions de celui qu'on a appelé « l'apôtre de l'unité ». Le prêtre de Saint Sulpice va fonder et animer pendant des décennies le centre œcuménique « Unité Chrétienne », en dirigeant la revue du même nom. Expert du Secrétariat pontifical pour l'unité des chrétiens pendant Vatican II, il crée au sortir du Concile la première chaire d'œcuménisme dans une faculté de théologie française, tout en devenant le premier délégué à l'œcuménisme du diocèse lyonnais.

Dans cet ensemble touffu où le principe de répartition des textes échappe souvent au lecteur (les commentaires sur Vatican II, dispersés dans différents volumes, n'auraient-ils pas gagné à être rassemblés ?), on pourra lire avec profit le volume 6 intitulé « Avec l'Abbé Couturier », davantage centré sur la spiritualité œcuménique. Belmont-Tramonet (73), Abbaye de la Rochette, 10 volumes, 2006-2011

**Maurice René BEAUPÈRE  
Nous avons cheminé ensemble. Un itinéraire œcuménique**

Livre d'entretien avec Béatrice Soltner, journaliste à RCF. Une relecture personnelle des événements œcuméniques des dernières décennies.

Lyon, Olivétan, 2012, 192 p., 20 euros, 978-2-35479-156-8

**Frère Roger, de Taizé  
Les écrits fondateurs.  
Dieu nous veut heureux**

Inaugurant une nouvelle collection consacrée aux écrits de frère Roger, ce livre rassemble des textes rédigés entre 1941 et 2001 par celui qui fut « fondateur jusqu'au bout de son existence ».

En lisant les versions successives de ces règles de vie, on est frappé par la grande continuité dans les choix. Dès 1941, par exemple, Roger Schutz stipule que le responsable de la communauté doit désigner son successeur.

Dans ces documents d'abord destinés aux frères « qui mènent de façon exposée l'ardent combat de l'unité » transparaissent les grandes orientations « missionnaires » de frère Roger pour l'accueil des jeunes notamment (« tu éveillés au Christ avant tout par ta propre vie ») ainsi que ses craintes (que la prière commune soit exprimée « dans un langage transpirant l'ennui »).

Taizé, Presses de Taizé, 2011, 176 p., 15 euros, 978-2-85040-319-4

**Karl RAHNER  
Traité fondamental de la foi. Études sur le concept du christianisme**

Pour ouvrir la publication complète des œuvres de Rahner en français, les éditions du Cerf ont réimprimé son *Traité fondamental de la foi*, dans la traduction qu'en avait donnée Gwendoline Jarczyk en 1983. C'est dans cette présentation organique de l'ensemble de la foi chrétienne que le théologien jésuite (1904-1984) cherchait à exprimer ce que le christianisme annonce de fondamental. Dans ce volume 26 de l'Édition critique autorisée des *Œuvres*, on pourra relire le chapitre intitulé « Le christianisme comme Église », et notamment le commentaire de Rahner sur le *sola gratia, sola fide, sola Scriptura* de la « christianité évangélique » (comprendre le protestantisme).

Œuvres 26, Paris, Cerf, 2011, 586 p., 39 euros, 978-2-204-09285-2

Franck LEMAÎTRE

**Bruxelles /**  
**12 mai 2012**

## Ensemble pour l'Europe

Sur la base d'un « pacte d'amour réciproque », 240 mouvements chrétiens et communautés nouvelles disséminés sur le continent européen mettent en commun leurs charismes. Leur communion veut contribuer à un nouvel élan œcuménique. Un événement central se tiendra à Bruxelles le 12 mai 2012 ; simultanément des rassemblements auront lieu dans environ 200 villes d'Europe (en France : Besançon, Bordeaux, Lille, Lyon, Montpellier, Nantes, Nice, Paris, Strasbourg...).

**Informations :**  
[www.ensemblepouleurope.fr](http://www.ensemblepouleurope.fr)

**Bose /**  
**17-20 mai 2012**

## Colloque international

*Le repas du Seigneur et l'unité des Églises*

Organisé par le monastère de Bose, en collaboration avec les Facultés de théologie protestante et catholique de Strasbourg, la Faculté de théologie catholique de Lyon, les Facultés de théologie de Genève, Lausanne et Neuchâtel, la Faculté vaudoise de théologie de Rome.

**Renseignements :**  
Secrétariat des colloques  
+39 015 679 185  
[convegna@monasterodibose.it](mailto:convegna@monasterodibose.it)  
[www.monasterodibose.it](http://www.monasterodibose.it)

**Paris /**  
**2 juin 2012**

## Festival Jésus au cœur

L'association « Jour du Christ » organise une grande fête dans l'unité des chrétiens (catholiques, protestants réformés et évangéliques) pour célébrer la joie d'avoir Jésus au cœur de nos vies et de notre unité fraternelle. Animations, groupes musicaux, témoignages. Entrée libre.

Le 2 juin de 16h à 22h  
À Paris 16<sup>ème</sup> (lieu à préciser)

**Informations :**  
[contact@jourduchrist.fr](mailto:contact@jourduchrist.fr)  
[www.jourduchrist.fr](http://www.jourduchrist.fr)

**Chartres /**  
**7-10 juin 2012**

## Retraite Cathédrale

À la cathédrale de Chartres, les Écritures sont exprimées dans les vitraux et l'architecture même.

Retraite animée par les pasteurs Timothy et Jill Geoffrion (États-Unis) et une équipe œcuménique de la communauté du Chemin Neuf, du 7 (15h) au 10 juin (17h).

**Informations :**  
Centre œcuménique et artistique  
13 rue du Dr de Fourmestraux  
28000 Chartres  
[aretic.ccn@wanadoo.fr](mailto:aretic.ccn@wanadoo.fr)  
Tél : 02 37 18 32 24

**Lyon /**  
**22-24 juin 2012**

## « Jeunes Chrétiens Ensemble »

*Et qui est mon prochain ?*  
(Lc 10,29). *Le sacrement du frère.*

Rencontre œcuménique pour de jeunes chrétiens de différentes confessions. À Lyon, du vendredi 22 juin (19h30) au dimanche 24 juin (17h00).

**Informations :**  
[reajce.asso-web.com](http://reajce.asso-web.com)

**Strasbourg /**  
**4-11 juillet 2012**

## 46<sup>e</sup> séminaire œcuménique international

*Que faire de 2017 ? Les défis œcuméniques d'un anniversaire*

Organisé par l'Institut de recherches œcuméniques de Strasbourg, ce colloque rassemblera des théologiens (anglicans, catholiques, luthériens, mennonites, méthodistes, orthodoxes, pentecôtistes et réformés) pour traiter de l'attitude de leurs Églises vis-à-vis de la Réforme, dont on fêtera en 2017 l'anniversaire. Langues : anglais et allemand.

**Informations :**  
Institut de recherches œcuméniques  
8 rue Gustave Klotz  
67000 Strasbourg  
[strasEcum@ecumenical-institute.org](mailto:strasEcum@ecumenical-institute.org)  
[www.ecumenical-institute.org](http://www.ecumenical-institute.org)

**Sées /**  
**8-13 juillet 2012**

## Session de l'Amitié-Rencontre

Au Centre d'accueil La Source à Sées (61)  
Avec notamment la participation du P. Hervé Legrand op et du pasteur François Clavairoly.

**Informations :**  
Françoise Gosset  
Tél : 01 43 55 92 23  
[francoise.gosset.laine@gmail.com](mailto:francoise.gosset.laine@gmail.com)

**Jura-Taizé-Paris /**  
**2-16 août 2012**

## Camp Saint Régis

Le Camp Saint Régis a pour objectif d'amener de jeunes russes – principalement orthodoxes – à faire la rencontre de jeunes français catholiques, afin de créer des liens entre eux et leurs Églises. Le Camp est organisé alternativement en Russie et en France. Au programme en 2012 : une découverte du Jura, puis un passage à Taizé, et enfin un bref séjour à Paris.

**Informations :**  
[srcatherinevf@wanadoo.fr](mailto:srcatherinevf@wanadoo.fr)  
Tél : 06 67 30 69 15

**La Pommeraye sur Loire /**  
**19-24 août 2012**

## Session œcuménique des Avents

Face à la « résignation » des personnes et des peuples, quels chemins d'espérance ?  
« Nous avons été sauvés mais c'est en espérance... »  
(Rm 8, 24-25)  
Au Centre spirituel diocésain de La Pommeraye sur Loire (49620)

**Contacts :**  
[mchappart@orange.fr](mailto:mchappart@orange.fr)  
[francine.wild@orange.fr](mailto:francine.wild@orange.fr)  
[www.avents-oecumenisme.org](http://www.avents-oecumenisme.org)

**34<sup>e</sup> Rencontre internationale et interconfessionnelle de religieux(es)**  
**12-18 juillet 2012**

**Accueillie par la communauté protestante de Pomeyrol (Bouches du Rhône)**

*Écoute, Dieu nous parle... la Parole de Dieu pour la vie du monde*

Avec notamment des interventions du pasteur Laurent Schlumberger, président du Conseil national de l'Église réformée de France ; du P. Grigorios Papatomas, professeur à l'université d'Athènes et à l'Institut Saint Serge ; du P. Benoît

Standaert, osb (abbaye Saint Antoine de Bruges) ; de Michel Camdessus, ancien président du FMI.

**Renseignements :**  
Tél : 06 83 51 72 13  
[elir.oecumene@gmail.com](mailto:elir.oecumene@gmail.com)  
[elir.wordpress.com](http://elir.wordpress.com)

*L*a Ré-union consommée,  
que sera devenu le Corpus Christi ?  
Nous n'en savons rien,  
sinon que la magnificence recouvrée  
surpassera toutes celles du passé. [...]  
Alors, seront remises aux mains de l'Épouse du  
Christ d'innombrables possibilités d'expression  
venues de tous les horizons culturels.  
Munie de ces joyaux, elle exprimera mieux que  
jamais, mais toujours dans la brume du créé,  
l'infinie splendeur du Verbe incarné.

Paul COUTURIER

1935